

# BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Marâchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE paraissant le Samedi - Tirage 16.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h. Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 Chèques Postaux Nantes 6.015

## AUJOURD'HUI

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL  
**8 PAGES**

Notre conte inédit « BARKA LA BEDOUINE ». — La Chronique du Combattant. — Mon Petit Jardin. — Le Carnet du Docteur. — Le Coin de la Ferrière. — La Basse-Cour. — De nombreux articles agricoles. — La suite de notre intéressant feuilleton : « Maximilien Heller », etc., etc.

En présentant ce numéro, le Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure souhaite de joyeuses fêtes de Noël à tous ses adhérents et à leur famille.



**LA CHASSE** : Le clôture générale est fixée au dimanche 5 janvier au soir.

**SOCIÉTÉ DU DEMI-SANG** : Dans sa dernière réunion, le Comité a fixé à 12.292.000 francs son budget pour 1930, soit 612.000 francs de plus qu'en 1929.

**LA SARRE** nous offre d'excellents débouchés pour notre bétail. Rien qu'en 1927, nous y avons exporté 10.000 génisses, 17.000 vaches et 26.000 bœufs. Ces importantes transactions ne vont-elles pas se trouver compromises du fait des négociations sur le régime de la Sarre ?

**L'ÉLEVAGE DES DINDONS**, dans le centre de la France, est passé de 40.000 pièces en 1914 à près de 130.000. Certains départements, comme le Gers et la Haute-Garonne, ont accru leur production et amélioré la qualité des sujets. L'Angleterre absorbe 80 à 85 % de nos dindes.

**COMMERCE DES ŒUFS** : Jus- qu'en 1925, la France importait de grandes quantités d'œufs. Depuis, elle enregistre un excédent d'exportations. Cet excédent, était de 46.000 quintaux en 1927, et ce chiffre est en augmentation.

**PIQUETS DE VIGNE** : Pour prolonger la durée des piquets de bois, plongez leur extrémité, durant quinze jours, dans un baquet d'eau contenant 5 % de sulfate de cuivre.

**DESTRUCTION DES COR- BEAUX** : En Seine-et-Marne se sont constitués, dans toutes les communes, des Syndicats de lutte contre les corbeaux. Le procédé consiste dans l'emploi du maïs empoisonné à la strychnine. Ce maïs est placé sur des petits tas de fumier frais de cheval. Du 20 octobre au 20 février, on fait quatre ou cinq attaques.

**PROTEGEONS LES MESANGES** : Une seule mésange détruit chaque année au moins 20.000 insectes, œufs ou larves. Un couple, durant les 21 jours nécessaires à l'élevage de sa nombreuse couvée, consomme près de 40.000 chenilles. Des expériences ont prouvé qu'une mésange détruit en un jour plus de 100 chrysalides de papillon, plus de 8 à 9.000 œufs de ces mêmes insectes !

**LE TRANSPORT DU LAIT** par chemins de fer est en progression. Utilisant les méthodes employées en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, aux Pays-Bas, la Compagnie du P. O., en liaison avec des Sociétés de transports laitiers, va mettre en service des camions-citernes de 6.000 litres. Une gare laitière est en voie de construction près de la gare d'Austerlitz, où aura lieu la mise en bidons.

Achetez tous le nouveau Timbre antituberculeux

## LA POLITIQUE DU BLE

Allons-nous avoir une politique du blé ? La loi promulguée le 1<sup>er</sup> Décembre semble nous permettre de l'espérer. Il était indispensable de prendre une résolution. Ou bien protéger efficacement le froment et permettre aux cultivateurs d'en produire ; ou bien l'abandonner à son sort, et se résigner à le voir petit à petit disparaître de nos campagnes.

Chaque année, les statistiques nous font constater la diminution progressive des surfaces emblavées, elles sont tombées depuis 1914 de 6.500.000 hectares à 5.100.000. Par contre, le rendement moyen à l'hectare a augmenté, sans du reste compenser le déficit causé par la large diminution des emblavements.

Il y a là un véritable péril pour l'économie agricole, les finances et la défense nationale.

Et cependant cette tactique de la réduction des cultures de céréales, de la part des ruraux, est tout à fait rationnelle. Au fur et à mesure que les prix de vente deviennent moins rémunérateurs, la culture du blé diminue. Elle se réfugie sur les seules terres susceptibles de produire la récolte qui paie. Le mouvement n'ira qu'en s'exagérant, les surfaces se proportionnant au prix du quintal. C'est celui-ci qui déterminera le point où l'équilibre sera établi. Il ne faudrait tout de même pas qu'il fut trop bas.

Dès son arrivée au Ministère, M. Tardieu a eu à faire discuter par le Parlement cette grave question.

La loi n'est que la codification plus ou moins remaniée des vœux émis par nos Associations agricoles et nos Chambres d'Agriculture. L'esprit en est celui d'un protectionnisme aux mailles serrées, variables suivant les mouvements du marché mondial. En cela rien de nouveau, nos voisins nous ont devancé en cette voie.

Le droit de 50 francs par quintal sur les blés étrangers entrant en France reste intangible. Sans pouvoir l'améliorer, le Ministère peut, par décret, l'aggraver. Cette prérogative lui a été accordée pour qu'il évitât les lenteurs des décisions parlementaires, il puisse avoir une action inopiné. On voudrait éviter ainsi les entrées massives de blés exotiques qui précèdent l'application de tarifs douaniers prévus et escomptés. Restent les indiscretions de la dernière heure !

Telle est la base de la nouvelle loi. Les autres articles n'en sont que le complément.

Par la liberté du taux de blutage on favorise la concurrence des belles farines de blé français.

Par la fixation des quantités de blé de force qu'il est permis d'incorporer aux autres, on limite la nécessité de ceux-ci. Un décret en date du 5 décembre, vient d'ordonner que la quantité de blé indigène à faire entrer dans les farines doit être de 97 %. C'est presque la porte fermée aux céréales étrangères.

Par un système de primes de réexportation on espère provoquer des sorties de froment, afin de faire disparaître les lots en excédent. Ils sont entrés avant le décret du 23 mai dernier, décret relevant les droits de 35 à 50 fr.

Pour que la loi puisse être efficace, il fallait éviter la fraude. Elle se faisait en grand. Le législateur recherche les moyens de calfeutrer les fissures, en réglementant strictement le régime des admissions temporaires et celui des entrepôts fictifs.

Enfin on pense brider la spéculation en limitant le temps de ces entrepôts fictifs. Les stocks ainsi constitués étaient une menace imminente sur les cours intérieurs.

Toutes ces mesures, dans leurs grandes lignes, sont heureuses. Le marché français se trouvant équilibré, nous pouvons croire qu'on verra le grain à des prix raisonnables. Nous continuerons sa culture sans être obligés de ne la réserver qu'à quelques pièces de terre excep-

tionnelles, de moins en moins nombreuses. Ne croyons pas cependant que les prix puissent être un jour très élevés ; certains le disent, ils ont tort, le pain cher serait un désastre économique ; les prix de revient décollent de celui de cet aliment de première nécessité.

Plusieurs bons esprits préconisent la création de silos coopératifs, et la vente en commun. Nous ne croyons pas que ce moyen ait une efficacité décisive pour l'amélioration de notre situation. Il peut servir à ceux qui n'ont pas de greniers, et doivent bâtir ; à ceux qui ayant besoin d'argent immédiat, lâchent leur blé à n'importe quel prix et provoquent la baisse et l'engorgement. En logeant leur récolte ou partie dans des greniers en commun, ils obtiendraient sur ce gage des prêts faciles.

Considérée autrement, la réalisation du programme coopératif complet est une utopie. Il n'est pas possible, comme on fait un trust du cuivre, marchandise rare, de mettre entre les mains de la culture un trust du blé, marchandise commune et abondante. Il ne grouperait jamais une assez grande partie de la production pour contrôler le marché, lui imposer ses volontés. Cela serait-il, il faut compter avec l'opinion publique ; elle exercera toujours une forte pression sur le prix du pain ; et fera, en France, écrouler les frères barrières douaniers établies.

La valeur du blé n'est pas considérable, les bénéfices que peuvent entraîner les opérations commerciales d'un système de silos sont relativement faibles. Songez, d'autre part, aux frais généraux qu'entraînent la manutention, le conditionnement des blés, l'amortissement et la gestion des silos. L'on comprend qu'un homme comme notre regretté maître, l'économiste Daniel Zolla, ait fréquemment mis en garde les agriculteurs contre les espérances d'un bénéfice sensible et constant. Des pertes réelles peuvent se produire si les cours ne suivent pas, du début à la fin de la campagne, la marche ascendante sur laquelle est basée, en somme, tout le succès de l'entreprise ; l'opération est manquée.

Les préoccupations qui assaillent les agriculteurs en ce moment ne sont pas nouvelles. Elles sont les mêmes que celles qui leur causent tant de soucis il y a une trentaine d'années. A cette époque, l'apparition des récoltes faites sur les vastes terres vierges des Amériques et de l'Australie, provoqua une surproduction mondiale. Seuls les droits protecteurs de 3 puis de 5 et de 7 francs, révisés à l'instigation de Jules Méline, arrivèrent à créer une atmosphère si non favorable, du moins supportable pour les producteurs de blé.

Des essais de coopératives furent tentés, ils furent sans lendemain.

En 1900, on fit un congrès international, il eut lieu à Versailles sous la présidence de Raoul Painsant. Comme remède on institua un « Comité de défense de blé ». Il s'est éteint peu à peu lorsque le marché est redevenu meilleur.

Nous avons maintenant notre « Association générale des Producteurs de blé ». Elle est très énergiquement animée par notre camarade M. Rémond, ancien élève de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon. Elle est née des mêmes inquiétudes.

La surproduction mondiale dirige les cours extérieurs vers la baisse. Inutile de mettre des ceillères, mieux vaut voir la situation telle qu'elle est. Que serait-ce si la Russie travaillait, si la Roumanie, affaiblie par sa réforme agraire, faisait ses récoltes d'avant-guerre ?

Pour que les cours généraux se relèvent franchement, il faudrait de mauvaises années ! Il n'est pas permis que nous nous attendions sur ce terrain.

Nous devons, au contraire, chercher l'amélioration de la production, et la baisse du prix de revient. Les façons culturales mécanisées, l'usage

rationnel et abondant des engrais, les progrès de la génétique, le choix judicieux des terres avantageuses à la culture du blé, l'aménagement des eaux, nous ferons tendre vers ce double but.

DE CAMIRAN,

Président du Syndicat Central

N. B. — Nous avions, dès le dépôt du projet de loi, signalé aux parlementaires ruraux de notre département les désirs des Agriculteurs. Tous nous ont promis leur ferme appui. Nous avons, en outre, reçu de plusieurs d'entre eux, MM. Merlant, de la Ferronnays, Le Cour, Linyer, de Landemont, les plus aimables affirmations de solidarité agricole.

### Commission Départementale du Châtaignier de la Loire-Inférieure

Il est rappelé aux propriétaires et cultivateurs que la Commission départementale du Châtaignier met à leur disposition, pour le reboisement, des plants de châtaigniers indigènes, choisis, aux conditions ci-après :

Plants de la Forêt du Gâvre (en quantité très limitée)	
Plants 10/20 cm.....	8 fr. le cent
Plants 20/40 cm.....	12 fr. —
Plants de Montargis	
Plants 10/20 cm.....	7 fr. le cent
Plants 20/40 cm.....	12 fr. —
Plants au-dessus de 40. 18 20 —	

Les commandes devront être adressées, accompagnées de leur montant, à la Préfecture, au nom de M. Savreux, trésorier de la Commission.

### Étouffement du Chiendent

Voici, d'après M. Egasse, agriculteur et président de l'Office agricole d'Eure-et-Loir, le meilleur procédé à employer pour détruire le chiendent par étouffement.

Labourer la pièce infestée, avant l'hiver, avec deux charrues marchant l'une derrière l'autre, la première retournant la couche infestée de chiendent, qui ne peut être que de 5 à 6 centimètres ; la seconde charrue, suivant la même voie débarrassée de chiendent, mais allant jusqu'à 20 centimètres de profondeur, de manière à retourner une seconde bande sur la première.

Il est indispensable, pour réussir l'opération, que la roue de la deuxième charrue qui passe dans la raie, soit très large pour bien fouler au fond de celle-ci toute la couche de chiendent retournée. Le temps humide est plutôt favorable à cette opération, car la terre se tassera d'elle-même beaucoup plus vite et le résultat cherché n'en sera que meilleur.

La même opération peut être faite au printemps et même en été, si le temps est passable, à la condition de ne travailler le sol, en dernier lieu, que très superficiellement afin de ne pas ramener à l'air les stolons de chiendent enfouis au premier labour.



— Quel dégoût ! notre dernière heure va sonner.  
— Notre heure est marquée à tous... mais heureusement qu'on ne voit point la pendule !

### NOËL DU PAYSAN

Noël, pour te chanter le paysan s'arrête ;  
Sous les siècles éteints demeure son ami,  
Ton nom, doux souvenir chaque année affermi,  
Fait redresser son front et met son âme en fête.

Dans la tour ébranlée au bruit de leur tempête  
En leurs fibres d'airain les cloches ont frémi ;  
Noël, le paysan sans un regret s'apprête :  
Il aime comme il peine et jamais à demi.

Noël fait de frimas ou de gel ou de bise,  
Noël à l'humble crèche et dans la vieille église,  
Noël tout chaud d'amour au fond des cœurs joyeux !

Et sous cet hymne ardent, sans que rien le révèle,  
La terre, ô paysan, à l'unisson des cieux,  
La terre, à tressailli d'espérance nouvelle !

J.-M. BEAUMERT.

### Un Brin de Causette...



Cette pauvre mère Adélaïde est la meilleure des braves femmes, mais elle a deux sautes de cœur : elle est superstitieuse et croit toujours que la fin du monde va arriver ! L'autre nuit, par la tempête, elle est accourue affolée, chez moi :

— « Ah ! père Jeannot, cette fois ça y est... j'y suis assurée que c'est la fin ! » et elle se signait quand le vent hurlait trop fort sous la porte et que la pluie battait contre les carreaux. Sortir du plumard pour consoler une ouasine, surtout de c'épave là et quand y fait frusquet, ça n'a rien de bon folichon ! Enfin je m'suis levé tout d'même pour la rassurer et lui raconter de p'tites histoires.

— Alors, vous avez core la trouille de disparaître, ma pauvre Adélaïde, que j'ai dit comme ça. Faut croire que vous n'avez point la conscience ben tranquille ?

— Oh ! père Jeannot, comment pouvez-vous dire une chose pareille ! J'suis point la seule à penser que benot ça sera la fin du monde. Tenez, su le journal, un assés l'autre jour que trois Canadiens venant de se retirer sous une tente, au haut d'une colline, avec dix tonnes de froment, en attendant l'extermination.

— Si c'est la fin de tout, si que la terre dégringole au milieu des astres, je ne vois point à quoi leur servira leur tente... à moins qu'ils n'en fassent un parachute !

— Plaisantez pas de ces choses-là, mon cher ami, c'est par des symptômes du ciel, des signes de famine, de catastrophes ou de guerre, que cette famille du Canada a prévu la date du jugement dernier.

— Eh ben, moi, mère Adélaïde, j'vas vous raconter encore ben mieux que ça : Vlà quéque temps, dans un village du Portugal, le bruit avait couru que la fin du monde allait arriver. Vous voyez d'ici, la tête des habitants — j'n'ai qu'à vous regarder ce soir, pour m'en faire une p'tite idée. — Tous allèrent se confesser, comme de juste, au curé, et ils se racontèrent mutuellement leurs fautes pour se pardonner, dégager leur conscience...

— Ils avaient raison, père Jeannot.

— Ouais, mais comme ils croyaient pour de bon que la terre allait disparaître, ils en ont perdu la boule : ils considèrent tous leurs dettes comme acquittées : « Toi, disait le notaire, tu ne m'as pas payé ta maison ; tu ne me dois plus rien ! » « Toi, disait un marchand, je te dois une paire de bœufs et bien, nous sommes quittes ! » Mais quand la date fatale fut passée, que les habitants virent que la terre continuait toujours à tourner comme à l'habitude, ah ! mère Adélaïde, c'est là qu'ils en firent une... bobine ! Et les créanciers donc ! Et quand tout est fini, faut pas s'étonner si ça recommence !

— Vous prenez ça à la rigolade, père Jeannot... mais vous verrez ça un jour !

— P't'être ben, mère Adélaïde. Seulement on fera comme Noé au moment du déluge, on construira un grand arche, pour vous, la mère Jeannot et tertous les syndiqués. On embarquera cochons, vaches, boucs, lapins, belle-mères, toute la maisonnée ; ça en fera une charrette ! Au bout de 40 jours et 40 nuits, quand la pluie cessera, que la mer se retirera, on débarquera... à La Chapelle-Bas-Mer ou à Vallet pour boire un bon coup de pinard, car on aura agriement soit au milieu de ces animaux-là !

MAITRE JEANNOT.

TOUT BON SYNDIQUÉ DOIT PRÉSENTER AU MOINS UN NOUVEL ADHÉRENT AU SYNDICAT.

### L'Éducation des Poulains

Le dressage du cheval, son instruction en vue d'un service ou d'un travail déterminés, est une opération toujours délicate à mener à bien, qu'il nécessite, de celui qui l'entreprend, du tact, allié à la fermeté, et une parfaite connaissance du caractère, voire même de la physiologie du cheval.

Ce dressage proprement dit serait singulièrement facilité en toutes circonstances, si le cheval, dès son jeune âge, encore poulain, avait été éduqué. Par éducation du poulain il faut entendre les moyens à mettre en œuvre pour former le caractère des jeunes animaux, les corriger de leurs manies ou de leurs vices, les rendre maniables, obéissants, en un mot les accoutumer à la contrainte que l'homme exercera sur eux pendant le reste de leur existence.

C'est aux éleveurs qu'il appartient d'entreprendre cette éducation précoce de leurs poulains, si importante et cependant le plus souvent négligée, surtout, fait assez paradoxal, chez les poulains de pur sang anglais, lesquels vivent généralement à l'état de complète liberté jusqu'au moment où, yearlings, il subissent leur premier débouillage par des procédés en général brutaux, qui les rendent souvent inutilisables ou vicieux pour le reste de leur carrière.

On peut presque poser en principe qu'il n'existe pas de chevaux méchants de naissance, mais que les vicieux, la méchanceté, la défiance ou l'effroi que manifestent certains chevaux, viennent le plus souvent de l'ignorance ou de la brutalité de ceux qui les ont élevés ou soignés.

Il n'est cependant pas de secret, connu des seuls initiés, dans cet art si important de l'éducation des poulains ; le succès réside tout entier dans la douceur et la patience, de manière à accoutumer les jeunes animaux par degrés et d'une manière presque imperceptible, à ce que l'on veut obtenir d'eux.

Ce sont, malheureusement, des procédés tous contraires qui sont en général utilisés. S'agit-il de mûrir pour la première fois le poulain d'un licol, ou de le dresser, ces opérations, d'ordinaire ne se font qu'à grand renfort d'aides, accompagnées de menaces, voire même de coups, dont le résultat le plus clair est d'effrayer le jeune animal et de provoquer ses défenses. Le cheval, dont on peut contester l'intelligence, possède, par contre, une mémoire des plus développées ; il gardera ainsi toute sa vie le souvenir des châtiments qui lui ont été infligés, en même temps que la crainte des causes qui ont motivé ces mauvais traitements. Combien de chevaux restent ainsi méchants, rétifs ou simplement méfiants, en raison d'une première éducation ratée, parce que trop brutale.

PASTORET.

(Bretagne Hippique.) (A suivre.)



## Deux jolies Crucifères ornementales

### L'ALYSSE

Une antique tradition a tiré le nom de la plante qui nous occupe du grec et lui a donné comme sens : « Qui guérit de la rage ».

S'il ne faut pas trop nous fier sur la vertu médicinale de l'alyse, nous pouvons par contre l'employer au jardin où elle fera de ravissantes bordures à floraison printanière. Il en existe plusieurs variétés : *L'alyse corbeille d'or* ou à *sacatite*, dite *Alyse des Roches*, qu'on trouve en crete, est une plante vivace, quelquefois subgibbuse. Les fleurs petites sont d'un beau jaune en grappes serrées en panicules, les fruits sont des silicules arrondies. La plante d'un certain âge peut atteindre 0 m. 30 de hauteur. Il en existe une variété à port compact et une variété à feuilles panachées d'un blanc jaunâtre qui est fort jolie. La panachure est sur le bord des feuilles. Cette variété ne se reproduit que d'éclats de vieux pieds et de boutures. Elle fait un bel effet en bordure et dans les rocailles.

Il existe une variété de corbeille d'or à fleurs doubles, mais qui, de l'avis des amateurs, est loin de valoir la variété à fleurs simples. Cette variété double se multiplie par boutures au printemps. Il faut aux alyses des terrains sains, elles supportent des expositions variées. La floraison a lieu d'avril en mai. On les sème en avril-mai en terre légère, on repique les petits plants en pépinière, et l'on met en place à l'automne ; on peut aussi bouturer des jeunes rameaux toute l'année, surtout les races doubles et panachées.

Une autre race différente est l'alyse odorant au maritime, dite corbeille d'argent, car la fleur est blanche, l'odeur en est agréable, plante indigène annuelle, mais vivace en serre, à l'abri des rigueurs de l'hiver ; les fleurs sont en grappes simples, compactes puis allongées. Une sous-variété a un port un peu plus compact. Cette plante forme de belles bordures. On peut la semer en septembre en pépinière ; on repique le plant en pépinière à une exposition au midi, l'abri des gelées d'hiver. En mars-avril on lève les pieds en motte et on les met en place à 0 m. 30 d'écartement. La floraison va de mai à fin juillet. On peut encore semer d'avril en juillet en pépinière, après éclaircissage et repiquage. La floraison aura lieu de juillet-août en octobre. Si on coupe les fleurs, la plante remonte, c'est-à-dire fleurit une deuxième fois.

Il existe une variété à feuilles panachées. Elle se multiplie de boutures. Il en existe une autre race dite : alyse épineux, propre aux terrains secs et arides.

### L'ARABETTE

en latin *Arabis*

Nom qui vient du grec et veut dire : d'Arabic. *Arabette des Alpes*, dite aussi corbeille d'argent des Alpes, plante vivace. Plante touffue, ramifiée, fleurs nombreuses, blanc pur en grappes allongées.

Dans les grandes villes, les moineaux avides d'une verdure assez rare mangent les boutons de la fleur. Il existe une variété naine compacte. On la sème en avril-mai, on la repique en pépinière pour la mettre en place en juillet-août, et on peut aussi diviser en éclats les grosses touffes, aussitôt que la floraison en est passée, on les pique en pépinière jusqu'en automne, puis on les met en place. La floraison très abondante a lieu de fin mars en mai. On espace les plants de 0 m. 30 à 0 m. 40 et on obtient sur des grandes lignes des floraisons superbes.

Elle s'allie bien au voisinage des *Doronic* du Caucase, des *Saxifrage* roses, toutes plantes à floraison très hâtive que l'on aime voir de compagnie saluer le retour du printemps. Très bonne plante pour les jardins situés au bord de la mer.

Il en existe des variétés à feuilles panachées, à fleurs doubles, et des variétés doubles à feuilles panachées.

Une autre petite race indigène fort jolie est l'*Arabette des sables*, à fleurs lilas rosé ou blanchâtres, de la taille des *Julienne de Mahon*, ayant un parfum léger, groupées en grappes s'allongeant. Cette plante plutôt bisannuelle sera semée en août-septembre ou dès juillet, en pépinière, pour repiquer les plants en place en octobre. Espacement, 0 m. 40 entre les plants. Les plants se ramifient l'hiver et donnent, au printemps, de grosses touffes compactes donnant en mars-avril et mai des milliers de fleurs. Sa floraison précoce est très précieuse pour les décorations de jardins à une époque où les fleurs sont encore rares. Les tiges sablonneuses et des expositions variées lui conviennent bien. Elle fait un très bon effet dans les rocailles et jardins alpins.

Il existe encore une race : l'*Arabette crispée* des Alpes, vivace, et l'*Arabette du Caucase*, vivace.

En résumé, on peut s'en tenir de ne pas voir toutes ces bonnes plantes rustiques plus répandues dans nos jardins de campagne où l'on cherche, à juste titre, des plantes économiques, tout en donnant un maximum de beauté et d'agrément par la couleur et même le parfum.

G. DURIVAUULT.

I. H. V.

Directeur du Jardin des Plantes.

## DESTRUCTION DES MOUSSES ET DES LICHENS sur les Arbres fruitiers

Les mousses et les lichens se rencontrent fréquemment sur les arbres fruitiers de notre région, car l'humidité du climat favorise leur développement. Ces parasites végétaux ont l'inconvénient d'offrir pendant l'hiver des refuges aux insectes et aux spores des maladies cryptogamiques, qui s'attaqueront l'année suivante aux feuilles et aux fruits, diminuant ainsi la vigueur de l'arbre et la qualité de ses produits.

Le cultivateur soucieux de maintenir la productivité de ses arbres, doit donc s'efforcer de les entretenir en bon état de propreté.

Durant l'hiver on peut racler les vieilles écorces et badigeonner le tronc et les principales branches charpentières avec un lait de chaux assez épais.

Chaux en pierre..... 20 kilos  
Eau..... 100 litres

Les écorces qui ont été enlevées sont recueillies soigneusement et brûlées. Ce procédé a l'avantage d'être simple, mais le décorticage et le badigeonnage, faciles à exécuter sur le tronc, ne peuvent être entrepris sur les branches fruitières ; sur ces dernières, le lait de chaux doit être appliqué en pulvérisation.

Les bouillies euphrasiques sont souvent préférées, car leurs propriétés anticyptogamiques sont bien supérieures. Les formules utilisées sont nombreuses, parmi les plus simples et les moins coûteuses nous pouvons citer :

1° Sulfate de cuivre..... 1 kil. 500  
Sulfate de fer..... 1 kil. 500  
Chaux..... 0 kil. 750  
Eau..... 100 litres

Pour fabriquer cette bouillie, il

faut faire fondre les sulfates séparément, les mélanger ensuite, puis ajouter le lait de chaux. Par la présence du sulfate de fer, cette préparation a l'inconvénient d'attaquer les pulvérisateurs en cuivre, il faut donc utiliser des appareils plombés ou émaillés intérieurement.

2° Sulfate de cuivre..... 3 à 4 kil.  
Chaux..... 1 à 1 kil. 500  
Eau..... 100 litres

Cette bouillie, surtout efficace contre les spores de maladies, est moins que la précédente pour détruire les mousses et lichens.

Enfin, d'après M. Rabaté, ces parasites seraient détruits par une pulvérisation d'eau acidulée ainsi composée :

Acide sulfurique..... 5 litres  
Eau..... 100 litres

Deux à trois litres de cette solution suffisent pour le traitement d'un arbre.

Il faut effectuer ces pulvérisations par un temps sec et calme et avant le 1<sup>er</sup> février, pour ne pas risquer de brûler les yeux.

A défaut de jets spéciaux pour le traitement des arbres et des treilles, on peut adapter la lance du pulvérisateur à l'extrémité d'une longue perche ou d'un bambou et la relier à l'appareil par un caoutchouc suffisamment long.

R. MARTIN,

Professeur d'agriculture

CONTRE LA CLOQUE DU PECHER : Traitez actuellement vos arbres avec une solution de sulfate de cuivre pur, 1 kilo pour 100 litres d'eau. Cette méthode a donné jusqu'à d'excellents résultats.

## L'Inventaire général DE LA Production Agricole

Jusqu'à la fin du siècle dernier, il était procédé tous les dix ans à une grande enquête sur l'économie rurale de la France.

Cette pratique a été abandonnée ; il n'a survécu que les statistiques annuelles, toujours incomplètes et bien souvent inexactes.

Qu'en est-il résulté ? Le Parlement, le Ministère de l'Agriculture, les Chambres d'Agriculture, les grands groupements d'action rurale sont très imparfaitement renseignés sur quantités de questions intéressant la prospérité agricole du pays. Qu'il s'agisse de l'état de la propriété rurale, de la condition de ses possesseurs, de ses modes d'exploitation, de l'importance prise par telle ou telle culture, des rendements en céréales ou en vins, de la consistance de notre cheptel, des progrès de l'élevage, aussitôt les assertions les plus contradictoires se produisent, alors que, pour proposer des solutions vraiment utiles, la situation à peu près exacte devrait préalablement être connue.

Vers 1900, des livres de culture ont été publiés, la dernière fois établis dans toutes les communes ; mais ils ne cadrent plus avec l'état actuel. Ils ne fournissent aucune documentation sérieuse, tellement depuis trente ans l'agriculture a évolué, surtout depuis la guerre.

Aussi, la Loi de Finances du 27 décembre 1927 a-t-elle prescrit qu'il serait procédé dans toute la France à un inventaire général de la production agricole animale et végétale et à une enquête sur les conditions économiques de l'agriculture. C'est ce travail qui s'exécute actuellement dans les communes par les soins d'une Commission locale. Les résultats en seront centralisés et contrôlés par une Commission départementale, dans laquelle les groupements agricoles seront largement représentés, avant d'être transmis au Ministère de l'Agriculture.

Pour calmer toute appréhension, les cultivateurs ont reçu la promesse que l'enquête n'aurait ni but ni conséquence fiscale. On veut avoir une vaste documentation agricole qui fait défaut, rien de plus ; bien souvent les Associations professionnelles l'ont déjà demandée.

Qu'en attendre ? Tout dépendra du soin que les Commissions locales apporteront à leur tâche dans les 30.000 communes de France, car leur œuvre est la base de l'édifice.

Reconnaissons que les longs questionnaires qui leur ont été envoyés renferment bien des parties inutiles, bien des détails auxquels il est pratiquement impossible de répondre ; on ne peut leur demander des investigations minutieuses qui exigeraient beaucoup trop de temps.

Mais, avec un peu de bonne volonté, les Commissions peuvent, sans trop de peine, fournir des renseignements suffisamment approchés sur l'étendue et le rapport des diverses cultures, sur l'état du cheptel, son importance, ses produits. Dans l'ordre économique, elles peuvent indiquer la répartition et le mode d'exploitation des terres, la consistance de la main-d'œuvre agricole et ses conditions, l'état général des bâtiments, de l'outillage, des améliorations.

Ainsi seulement les travaux des Commissions locales centralisés constitueront une source de documentation précieuse pour le Gouvernement comme pour les Groupements agricoles. Mais si le travail est mal fait à la base, les dossiers de l'enquête s'ensensibiliseront sans aucun profit dans la poussière des archives ministérielles.

L. L.

### CHEMIN DE FER DE PARIS A Orléans

#### Les Cultures fruitières dans le Sud-Ouest

La Compagnie d'Orléans a entrepris, depuis plusieurs années déjà une active propagande en faveur du développement des cultures fruitières dans les différentes régions qu'elle dessert et notamment dans le Sud-Ouest.

Des cultures de pommiers, pêchers, abricotiers, cerisiers, cassisiers, se développent dans les vallées et sur les coteaux bordant le Lot et la Dordogne et, l'an dernier, plus de 130.000 sujets ont été plantés, grâce aux larges subventions allouées aux agriculteurs par la Compagnie d'Orléans, qui, poursuivant cette action bienfaisante se propose, cette année, de donner à cette propagande une nouvelle impulsion dans la Bassée Vallée du Lot (fruits à noyaux) et le Limousin (pommiers), en organisant une série de conférences et en accordant des subventions.

On peut espérer que ce nouvel effort remportera, comme l'an dernier, un vif succès.

## Ceux qui ont droit à la Carte du Combattant

### TABLEAU I

Liste des formations de l'armée de terre dont le personnel a droit à la qualité de Combattant sous condition de trois mois de présence (Guerre 1914-1918).

#### A. — Théâtre d'opérations du Nord et du Nord-Est

1° Etats-majors. — Etats-majors de commandement d'infanterie des divisions d'infanterie actives (ou anciennement dites de réserves), des brigades actives (ou anciennement dites de réserve d'infanterie), des brigades d'infanterie territoriale et des brigades de cavalerie.

Missions militaires près des armées alliées en ce qui concerne le personnel employé dans les formations subordonnées à la division à l'exclusion de celle-ci ;

2° Infanterie. — Corps actifs (et anciennement dites de réserve). Régiment et bataillons d'infanterie territoriale (à l'exclusion des bataillons d'étapes et de travailleurs).

Bataillons et compagnies de mitrailleurs de position et de défense contre avions.

Bataillons et compagnies de mitrailleurs de corps d'armée et de divisions isolées.

Compagnies territoriales du secteur.

3° Cavalerie. — Corps actifs et unités de réserve montées et non montées.

Groupes d'auto-canon et d'auto-mitrailleurs.

Escadrons de divisions, d'infanterie divisionnaire, d'infanterie territoriale.

4° Artillerie. — Artillerie des divisions d'infanterie, de cavalerie et des corps d'armée, à l'exclusion des équipes de réparations (à l'exclusion des états-majors d'artillerie, des divisions, des corps d'armée, des corps de cavalerie et des parcs d'artillerie).

Artillerie de franchée, Artillerie de position, à l'exclusion des grands parcs d'artillerie et des états-majors d'artillerie d'armée, Artillerie lourde à tracts à l'exclusion des unités de réparations.

Reserve générale d'artillerie lourde, à l'exclusion de l'état-major de la réserve générale d'artillerie lourde, des états-majors de division de la R.G.A., des batteries de construction de ponts, des unités de réparations, des unités de travailleurs et des parcs.

Artillerie d'assaut (actuellement dénommée chars de combat), à l'exclusion de l'état-major de l'artillerie d'assaut.

Unités de tir contre avions, à l'exclusion des postes ou sections demifixes installés à demeure à une distance du front supérieure à 10 kilomètres.

Sections de repérage par le son. Section de repérage et d'observation terrestre.

Batteries de voie de 60 centimètres.

5° Génie. — Génie des divisions d'infanterie et des corps d'armée (à l'exclusion de l'état-major du génie de corps d'armée et de la division).

Compagnies spéciales, compagnies Schitt ou de lance-flammes, compagnies d'électriciens.

Compagnies de pontonniers.

Unités de télégraphie de première ligne (à l'exclusion des parcs).

NOTA. — Le 5 juin 1928, le Comité de l'Office du Combattant a donné son adhésion à une proposition du ministre de la Guerre, tendant à substituer dans le tableau I annexé au décret du 28 juin 1927, la mention : « Unité de télégraphie de première ligne (à l'exclusion des parcs, des compagnies et des détachements du Grand Quartier Général et armée) » à la mention : « Unité de télégraphie de première ligne (à l'exclusion des parcs) » qui peut donner lieu à des divergences d'interprétation.

Compagnies de sapeurs de chemins de fer.

Sections de projecteurs de campagne d'armée.

Compagnies de mineurs.

Compagnies Mascart-Pessoliers.

Section de camouflage (à l'exception des ateliers).

Compagnies territoriales.

6° Aéronautique. — Aviation, Escadrons, Personnel navigant.

Aérostation. Compagnie d'aérostiers (observateurs et personnel de manœuvres). Equipages de ballons dirigeables.

7° Santé. — Groupe de brancardiers.

### B. — Zones d'opérations des Théâtres extérieurs

#### Orient

1° Etats-majors. — Etats-majors de brigades d'infanterie et de cavalerie, d'infanterie divisionnaire.

Missions militaires françaises près des armées alliées (personnel employé dans les formations subordonnées à la division, à l'exclusion de celle-ci).

Mission militaire française d'Albanie (premier échelon seulement, y compris le service automobile).

Mission militaire française près des contingents albanais.

2° Infanterie.

3° Cavalerie.

4° Artillerie (à l'exception des parcs).

5° Génie.

6° Aéronautique. — Escadrons et compagnies d'aérostiers.

7° Service de santé. — Ambulances et services d'hospitalisation divisionnaire. Personnel des groupes de brancardiers divisionnaires.

8° Services automobiles. — Sections sanitaires automobiles.

Palestine — Syrie

1° Etats-majors. — Mission militaire française d'Egypte. Personnel de la mission et instructeurs auprès des émirs (ayant opéré en Arabie).

2° Infanterie, cavalerie, artillerie, génie, ambulances, groupes de brancardiers divisionnaires, sections sanitaires.

Russie — Sibirie

1° Etats-majors et missions. — Missions militaires et personnel employé dans les formations subordonnées à la division, à l'exclusion de celle-ci.

2° Infanterie, artillerie, aéronautique, personnel du service de santé ayant servi sur les théâtres d'opérations de Russie et du Caucase.

Roumanie

Mission en Roumanie. Personnel employé dans les formations subordonnées à la division, à l'exclusion de celle-ci. Mission aéronautique.

Maroc

Etats-majors, service de renseignements, des cercles, bureaux annexes, troupes et services stationnés dans la deuxième zone ou ayant fait effectivement partie des groupes d'opérations.

Afrique du Nord

Etats-majors, troupes et services stationnés dans le Sud-Tunisien ou le Sud-Algérien ou ayant effectivement fait partie des groupes d'opérations.

Cameroun

Etats-majors, troupes et services ayant fait partie des différentes colonnes qui ont opéré entre le 18 août 1914 et le 22 février 1916.

Afrique Equatoriale Française

Etats-majors, troupes et services ayant pris part aux opérations du Dar Sila (colonne Hilaire) entre le 10 mai et le 5 juin 1916.

Indochine

Etats-majors, troupes et services ayant effectivement pris part aux opérations effectuées par les colonnes Sourisseau, Friegougnon, Berger, Deviller, Girouze et Maillard.

ABLEAU II

Liste des formations des armées de mer dont le personnel a droit à la qualité de combattant sous condition de trois mois de présence.

Formations de l'armée de terre donnant droit à la qualité de combattant (personnel de la marine détaché dans ces formations).

Bâtiments de guerre ou bâtiment de commerce pourvus d'un armement défensif, ayant navigué effectivement (à l'exception des bâtiments-écoles ou des bâtiments en essai).

Formations de combat ayant coopéré à terre à des opérations propres de guerre.

Centres d'aviation, d'aérostation (personnel volant, à l'exclusion de celui affecté à l'instruction).

Personnes toutes indications quant à l'établissement de la Carte du Combattant.

— Tous les anciens combattants qui ne sont pas encore en possession du certificat provisoire doivent donc se mettre en rapports avec la F.N.A.C.

— Ceux qui n'ont pas encore obtenu de réponse ou éprouvent des difficultés doivent également nous le signaler.

— Enfin, ceux qui, en possession du certificat provisoire, n'ont pas encore leur carte, peuvent également nous demander d'intervenir...

— Camarades anciens combattants, nous sommes à votre entière disposition. N'hésitez pas à nous écrire, à nous questionner ; nous vous répondrons et vous ferons obtenir satisfaction.

Le grand mérite de Clemenceau, alors qu'on criait pendant la guerre : « Debout les morts ! » est d'avoir dit à ceux de l'arrière : « Debout les vivants ! ».

Il a bouclé la trahison et permis à nos poils de remporter la Victoire !

## L'Office du Combattant

### SES AVANTAGES

Nous allons indiquer comment il faut s'adresser à l'Office National du Combattant pour jouir des avantages accordés aux anciens combattants, titulaires de la carte. Car, nous ne saurions trop le répéter, il faut être en possession de la carte pour prétendre à ces avantages.

Toute demande doit être adressée au préfet, président du Comité départemental de la résidence, en joignant la copie certifiée conforme, par le maire ou le commissaire de police, du certificat provisoire ou de la carte du combattant. Nous recommandons de ne jamais se dessaisir de l'original qu'il est indispensable de conserver précieusement.

S'il s'agit d'une allocation ou d'un secours, il faudra joindre à la copie du certificat ou de la carte un certificat de l'employeur indiquant le salaire (si l'on est salarié) ; un certificat d'honorabilité signé du président de la section locale ou du maire de la commune.

Pour toutes les autres demandes, il faudra produire les pièces qui seront exigées suivant la nature des demandes.

Toutes les démarches ayant été accomplies, le Comité statuera, après enquête, sur chaque demande.

Pour les secours ordinaires et secours remboursables, appel pourra être fait à l'Office National du Combattant, 6, boulevard des Invalides, à Paris, contre une décision du Comité départemental.

Pour les demandes de rééducation, de prêts, le Comité départemental procède à l'instruction et transmet le dossier à l'Office National qui décide.

Nous conseillons aux postulants de remplir très exactement les formulaires qui leur seront remis.

VOIES DE RECOURS

Des recours peuvent être formés contre les décisions de la Commission permanente par les intéressés. L'Assemblée plénière du Comité départemental statue tous les trois mois.

Des recours peuvent être formés également contre les décisions de l'Assemblée plénière ; ils sont adressés au ministre des Pensions qui les transmet au Comité d'administration de l'Office National et en donne connaissance au président du Comité départemental en l'avisant qu'il a un mois pour y répondre.

A l'issue de ce délai, le préfet transmet les dossiers au ministre des Pensions, avec un rapport pour examen à l'Office National.

Le Comité de l'Office National statue par des décisions motivées qui ne peuvent être attaquées devant le Conseil d'Etat que pour excès de pouvoir ou violation de la loi.

Voici les conditions imposées pour obtenir les prêts ou allocations :

SECOURS ORDINAIRES

Sont accordés, par les Comités départementaux, pour les cas de maladie, chômage, naissance, décès, etc... Leur montant n'est pas très élevé, bien qu'aucun maximum ne soit prévu.

SECOURS REMBOURSABLES

On les accorde sous la seule condition d'honorabilité des postulants et pour n'importe quel objet (installation, déménagement, maladie, etc...). Le taux est de 1 p. 100. Ils peuvent atteindre 1.000 francs et exceptionnellement 2.000 francs. La durée de remboursement est proportionnelle à l'importance du prêt.

Les demandes doivent être adressées au président du Comité départemental de l'Office des Combattants à la préfecture du département de la résidence.

Le bénéficiaire est tenu d'utiliser l'avance, conformément aux indications fournies lors de la demande.

PRETS D'HONNEUR

Les dispositions ci-dessus valent pour les prêts d'honneur avec les références suivantes :

Les prêts ne sont consentis qu'aux rééducés ou réadaptés. Leur montant peut atteindre 4.000 francs. Ils sont accordés par l'Office National. Tout changement d'affectation doit être autorisé par l'Office. En cas de non emploi ou de mauvais emploi, l'Office peut en exiger le remboursement.

PRETS AUX AGRICULTEURS

Tout ancien combattant qui obtient un prêt à long terme d'une caisse de Crédit agricole ou de Crédit immobilier pour l'achat d'une petite propriété rurale (loi du 5 août 1920) peut demander à l'Office National une avance pour couvrir les frais de réalisation du prêt agricole. Le maximum de cette avance est de 1.500 francs. Ces prêts sont accordés par l'Office National.

PRETS POUR L'ACQUISITION DE MAISONS A BON MARCHÉ

Ces prêts ne peuvent pas excéder le 1/3 de la valeur de l'immeuble à acquérir ou à construire. Ils peuvent être accordés :

1° Aux A.C. à qui un organisme de crédit habilité par la loi est disposé à consentir l'avance nécessaire pour la construction ou l'achat de l'immeuble (Société de Crédit immobilier, Société coopérative de construction à bon marché).

Les prêts ne pourront être consentis que sur la vu de déclarations souscrites, tant par les emprunteurs que par les Sociétés de crédit ou les propriétaires d'habitation à bon marché. Ces déclarations doivent attester l'existence des engagements dont la réalisation motive la demande d'avance ;

2° Aux A.C. qui disposent déjà de la quasi-totalité de la somme nécessaire à l'acquisition d'un immeuble salubre à bon marché.

Les A.C. trouveront au Comité départemental des mutilés, réformés et veuves de guerre, 7, rue des Minimes, à Paris, pour la Seine, et à la préfecture de leur département, des formulaires de déclaration à remplir ainsi que l'indication des pièces nécessaires à l'instruction de leur demande.

PRETS AGRICOLES

Ces prêts sont consentis par la Caisse nationale de crédit agricole. Ils sont dits à long, moyen ou court terme. Ils ont pour objet l'acquisition, l'aménagement, la transformation et la reconstruction de petites exploitations agricoles ; l'achat de bétail, d'outillage et d'une façon générale de faciliter toutes opérations agricoles.

La durée des prêts à court terme est de 9, 6 ou 3 mois, leur montant peut atteindre 2 à 3.000 francs. Le taux est de 6 pour 100.

Les prêts à moyen terme sont d'une durée de 10 ans. Leur montant est limité à 20.000 francs, le taux est de 6 p. 100. Ils exigent une garantie hypothécaire si l'emprunteur est propriétaire, ou un engagement du propriétaire si l'emprunteur est fermier.

Pour les prêts à long terme, la durée est de 25 ans, sans que l'âge de l'emprunteur puisse dépasser 60 ans à la date du dernier amortissement. Ils peuvent atteindre 40.000 francs au maximum. Le taux est de 1 pour 100 avec bonification de 0 fr. 50 par 100 francs empruntés, versés par l'Etat en atténuation des annuités à payer par l'emprunteur pour chaque enfant légitime né postérieurement au prêt.

# La Vie Syndicale

## Nozay-Derval

Nous informons nos adhérents que M. G. CHEVALIER, à Nozay, est nommé agent du Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure et de notre Coopérative pour Nozay et Derval.

Tous nos adhérents pourront s'adresser désormais à M. Chevalier, pour tout ce qui concerne le Syndicat et la Coopérative.

## Guérande

M. JOSEPH POUHÉUX, boulevard de la Gare, à Guérande, est nommé agent du Syndicat de la Presqu'île guérandaise, affilié à notre Syndicat Central.

## Remouillé

Dimanche 15 décembre, à la suite d'une intéressante conférence, fut créée une SECTION AGRICOLE communale, dont voici la composition des membres du bureau :

Président : Henri Gadais.  
Vice-Présidents : Ferdinand Pasquereau et Gabriel Girou.  
Trésorier : Henri Pasquereau.  
Agent-secrétaire : Edouard Herouet fils, au bourg.  
Conseillers : MM. Emile Richard, Pierre-Etienne Rambaud, Auguste Dugast, Pierre Loiret, Jean Michaud, Louis Dugast.

## Vieilleville

À la suite d'une intéressante réunion fut créée une SECTION AGRICOLE communale, dont voici la composition des membres du bureau :

Sur la demande de plusieurs cultivateurs, M. Pierre DUGAT, du Pyrollet, notre ancien agent, à qui revient en grande partie l'extension du Syndicat de Vieilleville, est nommé Président Honoraire de la Section Communale.

Président : Henri Bossis.  
Vice-Présidents : Eugène Bourcier et Maurice Dugast.

Trésorier : Joseph Bossis.  
Agent-secrétaire : Alphonse Cailaud, La Brétière.

Conseillers : Pierre Valton, Eugène Rézeau, Joseph Bonnet (Les Plantes), Joseph Bonnet (Petit Village), Leroy (au Pavillon), Henri Dronet, Joseph Durand, Antoine Dugast.

Toutes nos félicitations aux uns et aux autres et vœux de prospérité.

## Société Avicole de l'Ouest

La Société Avicole de l'Ouest a procédé au renouvellement de son Conseil d'administration. Ont été élus :

Président, M. Gustave Gardais, vice-présidents, MM. Chereau, Henri Lanneau, Jules Pineau ; secrétaire général, M. Emmanuel Robin ; secrétaire adjoint, M. Maurice Obligé ; trésorier, M. Yves Plessis ; trésorier adjoint, M. Simon ; membres du Conseil d'administration : MM. le commandant Ayme, Foulon et Grimondez, Mmes Seignerin, Girardeau, Leblat, Mlle Mercier.

## Création de Mutuelles

Si vous voulez créer dans votre commune :

- Une Mutuelle Accidents
- Une Mutuelle Incendie
- Une Mutuelle Bétail

Ecrivez-nous, ou venez nous voir au Syndicat, 2, rue Scribe, à Nantes. Notre nouveau service de Mutualité vous donnera satisfaction.

## Exportation des Blés à l'Étranger

La récente Loi du 4 Décembre 1929 portant réglementation du commerce des blés autorise par son article 4 l'exportation de nos blés indigènes à l'étranger.

Le décret du 5 Décembre fixe les modalités d'application de cette loi et en particulier indique dans quelles conditions se feront les exportations.

Nous référant à ce décret, nous venons de faire, au nom de notre Coopérative, une demande à Monsieur le Ministre de l'Agriculture, pour obtenir l'autorisation d'exporter des blés.

Nous ne savons encore quelle réponse nous sera accordée, mais déjà nous nous sommes mis en relation avec des exportateurs et pouvons assurer à nos adhérents que nous ferons notre possible pour obtenir des prix de vente rémunérateurs.

Nous tiendrons nos cultivateurs au courant de ce qui sera fait.

## Changement d'Adresse

Nous rappelons à nos adhérents nous signalant leur changement d'adresse, pour l'envoi du Bulletin, de toujours nous indiquer leur ANCIENNE ADRESSE, en mentionnant la nouvelle.

Cela évitera des recherches, des correspondances inutiles, d'où une perte de temps et un retard dans l'envoi du journal.

Prière également de joindre 1 franc en timbres-postes pour frais de plaque et de nouvelle inscription.

# BARKA LA BÉDOUINE

Conte inédit de Noël, par Roland FAIVRE



— Crois-tu qu'elle va venir ?  
— Barka ?... bien sûr !

À peine cet entrefilet, en troisième page d'un quotidien, parmi les Faits Divers et les rubriques de Cour d'Assises :

« EN SYRIE. — Suivant les dernières nouvelles reçues de Caïffa sur l'attaque, à Kerbet-Ghazaleh, du train parti vendredi de Damas, « Ata Pacha Ayoubi », ministre de l'Intérieur, un officier français, un officier arabe, un prêtre français et quelques soldats se trouvaient parmi les victimes. »

« Une importante colonne a été mise en route pour châtier les trois villages responsables de ce regrettable attentat, inspiré certainement par les excitations de l'Emir Fayçal. »

Le communiqué n'en disait pas plus long. Mon camarade repêcha ce journal qu'il venait de recevoir de France, avec quelques bonnes lettres chargées de nouvelles du pays — vieilles déjà depuis plus de vingt jours. Nous n'étions pas surpris de ces communiqués, plutôt baroques, sur notre situation militaire en Syrie, mais mieux valait, en réalité, tranquiliser nos familles.

Du sommet de la montagne, où nous étions assis, entre ciel et rocs, dans la plus parfaite solitude, nous dominions au loin, vers l'Est, la Cité de Damas, toute blanche avec ses dômes arrondis, ses mosquées hérissées de minarets, d'où les muezzins chantaient leurs prières et plus à l'horizon, sous les rayons solaires, comme à travers une fine poussière d'or, l'immensité du désert, aux tribus encore insonnées.

À nos pieds, tout en bas, le petit cimetière mahométan de Sahlich, aux tombes jaunâtres mamelonnées, uniformément orientées au levant ; puis le vieux quartier arabe avec ses maisons de terre et ses toits en terrasses, séparé de Damas par une ceinture verte — sorte d'oasis arrosée par les eaux sinuées du Barada — unique tache sombre de ce panorama désertique, brûlé par le soleil.

Mon ami « Ipeca » — surnom qui lui avait été donné, parce qu'il remplissait les fonctions d'infirmier... bien que boucher dans le civil — était un brave garçon, assez trapu, originaire de la Creuse, toujours enclin à plaisanter et grand fumeur de pipes. Il me frappa l'épaule et me dit en souriant :

— Tu vois, mon vieux « pote », nous l'avons échappé encore cette fois. Ils auront notre graisse, mais ils n'auront pas notre peau !

Semblables à des fakirs, desséchés par ces colonnes, à travers les déserts de cailloux sous un climat de feu, nous étions venus au repos à Damas, heureux de nous délasser, comptant fiévreusement les jours qui restaient à « tirer ». Pourtant, à côté des souffrances, du « cafard » qui nous saisissait parfois, nous profitions des rares bons moments, menant cette existence aventureuse, si souvent désirée lorsqu'on a vingt ans !

Après une minute de silence, tirant toujours sur sa bouffarde, mon ami « Ipeca » reprit :

Nous lui avions donné rendez-vous, tous deux, au haut de cette montagne, près de la tour délabrée, où on ne risquait guère de rencontrer de gênants promeneurs, ni quelconque officier.

Il faut avouer qu'à cette heure, nous aurions dû être au cantonnement, dans l'antique citadelle de Damas et qu'interdiction absolue avait été donnée aux troupes de s'aventurer au dehors de la ville — à plus forte raison, pendant les heures de service !

Mais quel est celui qui n'a pas enfreint au moins une fois le règlement ? Ne pouvions-nous prétendre aussi à quelque repos ? Insoignants des punitions et des risques, ignorions-nous que quarante-huit heures auparavant, au flanc de cette montagne, deux gendarmes chrétiens avaient été égorgés par des pillards ?

Tout ceci importait peu à nos yeux. Suffisamment armés, nous voulions revoir cette petite Barka, pour laquelle nous venions d'acheter, au Souk Amidié, un collier de pierres jaunes fantaisie et un tube de parfum entêtant, ce qui représentait une centaine de piastres — toutes nos économies.

Allait-elle nous rejoindre maintenant ?



Dans notre mélancolie et notre incertitude, nous nous remémorions l'un et l'autre, l'histoire étrange, si non incroyable, de Barka la jeune Bédoouine, mystérieuse et mystique, à moitié sauvage, que nous avions presque converti au christianisme !

D'un type arabe très pur, les cheveux noirs épais, le teint bazanné, les pommettes et les lèvres saillantes, mais avec de grands yeux bleus pastels, infiniment bleus comme ce ciel d'Orient, Barka avait su capter notre amitié, non point seulement parce qu'elle était jolie — une beauté pour sa race — mais parce que nous lui devions la vie et ce n'est pas peu dire...

Fille d'une célèbre tribu des régions montagneuses — les Ansariéh — qui s'était toujours montrée irréductiblement hostile à l'influence française, nous avions eu à lutter contre les siens, farouches guerriers sur leurs petits chevaux de sang, aussi rapides que l'éclair et meilleurs fusils de toute la Cilicie.

Cernés un soir d'août, en queue de colonne, nous nous étions réfugiés dans les ruines d'un ancien village, jonché de charognes, de débris de ferrailles de toutes sortes. Au-dessus de nous, un vol lourd de vautours ; quelques aboiements sinistres de chacals et sifflements de balles. Il faisait une nuit affreusement noire ; plus que quelques vivres, une vingtaine de cartouches. Une

pluie diluvienne se mit à tomber, tandis que des roulements de tonnerre se perpétuaient d'échos en échos, à travers les escarpements rocheux des alentours.

Sans nul doute, nous allions être faits prisonniers — et Dieu sait quel sort leur était réservé ! — sinon égorgés, ou fusillés dans ce repaire. Notre pauvre sabre disparaissait sous les eaux ruisselantes de la montagne. « Ipeca » avait éteint sa pipe et les autres compagnons, trempés jusqu'aux os, attendaient l'approche de l'invisible ennemi.

Soudain... une ombre ! une forme féminine, souple comme un panthère, se glissa à nos côtés et d'un bond, sans que nous eussions le temps de nous ressaisir, nous prit par la manche, nous entraîna à travers les ruines, dans une caverne creusée sous le roc. Au même instant, une vive fusillade crépita dans le village, puis une accalmie. Enfin une galopade de chevaux, mêlés de cris rauques, et l'on n'entendit plus rien !

Le lendemain, au lever du jour, à l'entrée du souterrain, nous trouvions une gracieuse bédoouine — l'ombre providentielle de la veille — qui nous attendait en souriant. Ne parlant pas français et ne connaissant, nous autres, que de rares mots d'arabe — rien de choisi comme vocabulaire — il était assez difficile de se comprendre.

— *Marakatid ! keffalek mabsout ?* (bonjour, vous allez bien ?).

C'est ce que nous avions trouvé tout d'abord à lui dire. Sous un turban à rayures, avec ses grandes boucles d'oreilles, ses yeux bleu foncé, son corsage lie de vin, découvrant la naissance d'une jolie gorge, Barka nous souriait toujours de ses dents très blanches, babouillant des mots incompréhensibles en son dialecte bédoouin.

Elle avait arraché à la mort quatre soldats français, les avait soustraits à la fureur, à la sauvagerie des siens — pourquoi ; dans quel but ?... Nous l'ignorions encore.

Sans en chercher le motif, pour la remercier, lui montrer notre joie, nous avions voulu l'embrasser, mais elle avait bondi en arrière, poussant de petits cris aigus. Désirant ne pas l'effaroucher et comme la faim se faisait cruellement sentir, nous partageâmes une vieille boule de pain et deux boîtes de « singe » — nos dernières munitions — qu'elle accepta de bon cœur.

Une compagnie de tirailleurs Sénégalais vint heureusement à passer. Nous pûmes rejoindre la colonne, accompagnés de Barka, qui nous suivit deux étapes. Ce fut le début d'une franche et pure camaraderie, l'initiation aux premiers mots de notre langue et puis... et puis elle reparut dans la montagne retrouver les siens, promettant de revenir.

Nous la revîmes, en effet, un mercredi, toute drapée de noir, à califourchon sur une mule alezane, près de la porte de Bab-Cherqui, à Damas ; enfin, un deuxième et troisième jour, dans un petit café turque, où nous échangeâmes de gais propos, accroupis sur un tapis de Smyrne, dégustant des boissons à la menthe, fumant des cigarettes de tabac blond, ou mordant à belles dents de juteux citrons.

Nous causions de tout un peu, dans un charabia épouvantable, mêlé de français, d'arabe, d'espagnol, expliquant beaucoup par gestes, ce que nous ne pouvions dire autrement.

La dernière fois, Barka parut soucieuse ; elle ne voulait plus revenir dans ce café, où, paraît-il, son jeune frère l'aurait aperçu en notre compagnie ? Allah ! Allah ! après un geste d'adieu, enfourchant précipitamment sa mule, elle s'était enfuie vers le désert, assurant néanmoins de nous revoir, le vendredi à la même heure, mais au haut de cette montagne, près de la tour en ruine, à l'abri de tout regard inquisiteur.

Nous l'attendîmes fort longtemps, en ce lieu désertique, et bientôt le soleil, rouge sang, descendit à l'horizon, sans que nous ayons pu revoir l'ombre de Barka.

— « Que lui est-il arrivé ? » me demandait « Ipeca » en regagnant désappointé, le cantonnement, tandis que je carressais d'un geste machinal, au fond de ma poche, ce collier d'ambre qui lui était destiné.

Le vendredi d'après, puis le suivant, nous refîmes la même ascension, attendant toujours, à l'endroit désigné, la venue possible de notre petite bédoouine... mais, hélas, sans plus de succès !

Les jours passèrent fievreux et monotones : heures de gardes, de service et aussi des départs en colonne, vers les plaines sud du Hauran, où plusieurs camarades furent blessés mortellement. D'autres, à Damas, succombèrent au paludisme, à la dysenterie cruelle et c'était encore l'accompagnement en armes, derrière un lineux tricolore, à travers les souches bruyants, la pantueur des échappés, les musulmans en burnous, les juifs en longues robes, les femmes, au visage voilé, les ânes ployés sous leurs fardeaux, les chameaux dédaignés et lents, attachés par des cordes, toute cette populosse grouillante et sale des ruelles ombreuses, nous devions croiser, pour conduire à sa dernière demeure, à l'est de la ville, face à l'éternel, un de nos compagnons, morts pour la France en ce coin du Levant !

Puis ce fut Noël... En cette terre sainte, empreinte du charme de l'Islam, à quelque distance de Jérusalem, ville sacrée des Chrétiens, des Juifs et aussi des Mahométans — après la Mecque — Noël devait être pour les soldats, une fête sans pareille.

Ayant orné de drapeaux et de branches de sapins, la baraque d'Adrian qui faisait office de chapelle, près du parc des tanks, nous nous

rendions d'un pas alerte à la messe de minuit. L'air était vif, la voûte céleste constellée d'étoiles. Une lune superbe éclairait presque comme en plein jour le boulevard El Nassar, au fond duquel se détachaient les murs de la vieille forteresse ; à droite les minarets de la mosquée Sélim s'élevaient vers le ciel comme deux gigantesques flambeaux.

« Ipeca » me fit remarquer que nous étions suivis, depuis la Citadelle, par un jeune bédoouin, qui cherchait à nous rejoindre. Nous détournant brusquement, quelle ne fut pas notre surprise de voir celui-ci nous jeter un papier et s'enfuir à toutes jambes. Que cela pouvait-il signifier ?

Ramassant ce billet et nous rapprochant d'une lumière, nous pûmes déchiffrer ces lignes écrites en mauvais caractères :

« Roumis français, déshonorer une Ansariéh, par Allah ! vous ne la verrez plus, son mauvais sang a coulé. Barka dort pour toujours dans la montagne ; ne cherchez pas à vous aventurer. »

Nous saisissons maintenant l'affreuse tragédie : le frère de Barka qui nous avait aperçu avec elle, près de la porte Bab-Cherqui ; le retour précipité ; l'égorgeement féroce, la vengeance, toute la haine bouillonnante des siens !

Glacés de terreur, le cœur gros, les poings crispés, nous continuâmes notre chemin. Ah ! si nous avions pu agir, faire quelque chose, pour assouvir aussi notre vengeance ! Mais minuit approchait. Déjà la petite chapelle était pleine de fantesins et d'artilleurs. L'annoncier, Mgr de M..., décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, commençait l'office. Des chants graves s'élevèrent de centaines de poitrines, au rythme d'un harmonium.

Il est né le divin enfant,  
Jouez hautbois, résonnez musettes...



Des cierges, de l'encens, des branches de pins, des drapeaux tricolores, rien que des militaires, sérieux et recueillis, pour célébrer en ce sobre décor, non loin de la crèche sacrée de Bethléem, la naissance de l'Enfant Jésus.

Au milieu des cantiques et des prières, nous ne pouvions nous empêcher alors de pleurer cette jeune bédoouine, à qui nous avions remis une croix de métal, en guise de souvenir. Barka, nous le devions ce soir de pouvoir chanter Noël ! Noël ! Tu fus sacrifiée par haine de notre race et de notre religion, pauvre Barka, petite fleur d'Orient... *Animus mentis horret !*

ROLAND FAIVRE.

## Le Goût de Rafle dans les Vins de 1929

Maintenant que les vins ont terminé leur fermentation, et que la plupart sont déjà clairs, il est plus facile de connaître, au goûter, quels sont les caractères que ces vins présentent et qu'ils conserveront sans doute définitivement.

Or, beaucoup de vins, rouges et blancs, mais surtout les rouges, parce qu'ils ont subi une cuvaison plus ou moins longue, accusent un goût qui, au premier abord, est difficile à définir, mais qui est cependant peu agréable. On serait tenté de croire à un goût de fût, ou de moisi, ou de pourri, ou encore de soufre ; il n'y a rien de cela, car les barriques étaient bien franches quand on les a remplies, la vendange était saine, peut-être insuffisamment mûre, et enfin on a méché modérément. Que s'est-il donc passé ? Eh ! bien ce goût qui tient à la fois de l'amertume et de l'aigreur, est un goût de rafle ; dans le langage courrant, on dit parfois goût de « pied », goût de grappe... tout cela est la conséquence très probable d'une vendange prématurée ou d'une macération plus ou moins prolongée du moût de vendange avec la rafle, après le foulage, ou bien encore d'un pressurage trop énergique, qui a fait rendre à la grappe une partie des extraits celluloseux herbacés que la rafle contient.

La verdure qui caractérise, cette année, certains vins de gros-plants, vendangés trop tôt en raison de la pourriture, des vins de Colombar, de Maurice Baco, Gaillard 157 et autres hybrides tardifs, n'a guère d'autres origines, et ce sont surtout les vins de deuxième presse qui ont un goût de rafle très prononcé.

Tant que ces moûts fermentaient, ce goût était presque imperceptible, aussi dans bien des cas on aura mélangé ensemble les jus de goutte, qui auraient été les meilleurs, avec ceux de première presse, qui auraient été légèrement inférieurs aux premiers, et enfin avec ceux du deuxième serrage, c'est-à-dire le « *reprimé* », qui aurait dû être mis à part.

En cherchant, comme cela se fait dans les années de qualité, à équilibrer les moûts avant la fermentation, pour obtenir des vins plus complets, on a, sans le vouloir, nuï à la qualité la plus recherchée dans un vin et qui est la saveur.

D'autre part, il a pu se produire aussi des fermentations secondaires capables de provoquer la formation d'hydrogène sulfuré ; dans ce cas, le goût de rafle s'accompagne d'un goût encore plus désagréable, le goût de « *pourri* ».

Quoi qu'il en soit, il s'agit de faire disparaître ces mauvais goûts ; cela n'est pas impossible ; avec le temps et un peu de patience, ne fait-on pas beaucoup de choses ?

Le remède repose surtout sur des soutirages pratiqués par temps calme, et basse température.

L'air froid, au contact d'un vin, qui a un goût de rafle, produit un bon effet, et réduit en outre son acidité dans une notable proportion.

Le débouillage du moût avant fermentation aurait encore un plus d'effet, mais il est trop tard pour le faire actuellement, surtout dans notre contrée, où on ne garde pas de moût en sommeil pour des fermentations ultérieures, comme cela se fait dans certaines régions exportatrices de mistelles.

Deux soutirages, à la bassine, à un mois d'intervalle, accompagnés chaque fois d'un bon mélange, amélioreront certainement ces vins à goût et à odeur étranges.

Dans les années où la vendange mûrit dans de bonnes conditions, ces cas ne se produisent guère, car, outre la maturité du raisin, qui enrichit le moût en sucre, il y a aussi celle de la rafle, celle-ci en se lignifiant, devient en quelque sorte comme du bois et perd ses principes astringents, ou acerbes, qui ont provoqué les goûts désagréables que nous constatons cette année, non pas tant encore chez le producteur que chez le débitant, qui, après au gain, incorpore souvent, dans des muscadets honnêtes, des vins produits par des hybrides — de deuxième et troisième zone — pendant ce temps les bons vins de pays s'écoulent lentement, car le récoltant ne peut tout de même pas les laisser au même prix que des noah, et il a raison de tenir ses prix — sachant bien qu'en matière vin, c'est comme dans les tissus, il y a soie, laine et coton !

LE TERRIEN.

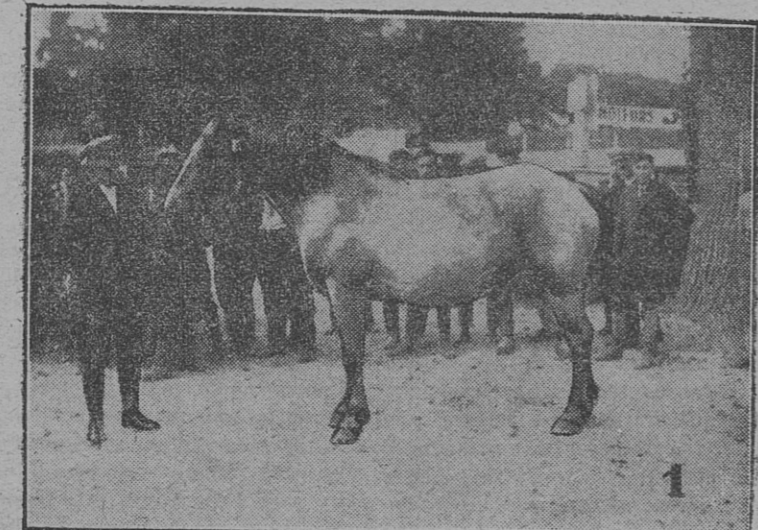
AGRICULTEURS I

pour 8 francs

DE COTISATION ANNUELLE

VOUS RECEVREZ NOTRE BULLETIN chaque SEMAINE

ET BENEFICIEREZ DES MULTIPLES AVANTAGES DE NOTRE SYNDICAT ET DE NOTRE COOPÉRATIVE AGRICOLE.



VELLÉDA, jument poulinière, 8 ans  
4<sup>e</sup> Prix au Concours de Ploërmel 1929

Les agriculteurs doivent faire confiance à leurs Syndicats. Ils sont pour eux la place forte qui les protège, le réservoir où ils puiseront le ressort moral dont ils ont besoin, la source d'énergie qui leur est nécessaire pour mener le bon combat de la terre.

Ce n'est qu'unis la main dans la main qu'ils pourront aboutir dans leurs légitimes revendications.

Marquis DE VOGUE,  
Président de la Société  
des Agriculteurs de France.

## ÉCOLE D'AGRICULTURE DE PLOËRMEL

(Clichés Semino)



CASTILLE, 12 ans, jument du pays  
nombreux Prix dans les Concours



ELVIRE, 3 ans, inscrite au Stud Book du Cheval Breton  
Premiers Prix au Concours de Ploërmel, Avril et Septembre 1929

C'est faire œuvre utile que de défendre nos vignobles, gloire et orgueil de notre pays. Ceux qui les cultivent avec tant de soins et au prix des plus grands sacrifices peuvent compter que nous saurons lutter contre toute propagande qui essaierait de faire prohiber la boisson séculaire, source de la verve et du génie des peuples.

E. BARTHE,  
député



### QUELQUES RECETTES

**Soupe aux raves.** — Six pommes de terre, des raves, une cuillerée de beurre, deux tasses de lait, une assiette de pain, deux litres d'eau, fines herbes, sel et poivre.

Lavez, épluchez les raves, coupez-les en tranches et faites-les blanchir jusqu'à ce qu'elles soient tendres, égouttez-les, passez-les dans du beurre chaud. Mettez la moitié de l'eau nécessaire, ainsi que de pommes de terre coupées en morceaux; laissez cuire et écrasez finement le tout, ajoutez le reste de l'eau, le lait, le sel, le poivre et une pincée de fines herbes au moment de servir.

**Canard braisé.** — Un demi-canard, deux verres de vin blanc, 30 grammes de beurre, une cuillerée de farine, bouquet garni, sel.

Après avoir préparé et bridé la moitié du canard, faites-le rôtir dans le beurre chaud; lorsqu'il est bien doré, saupoudrez-le de farine et tournez-le dans tous les sens; mouillez-le avec deux verres de vin blanc et de l'eau jusqu'à ce que la volaille soit couverte. Ajoutez sel, poivre, laurier, thym, oignons, carottes, ail, persil et laissez cuire jusqu'à ce que le liquide ait diminué des trois quarts. Dans ce jus, on peut mettre des navets blanchis (des petits pois de la saison) ou des oignons.

Le canard, quel que soit son apprêt, peut se servir avec des choux, de la choucroute, des laitues braisées, des navets, etc.

**Pommes de terre Margot.** — Un kilogramme de pommes de terre, hachés de viande, sel, poivre, persil, ciboules, échalotes, deux œufs, farine, friture.

Faites cuire les pommes de terre à l'eau; épluchez-les, écrasez et mélangez avec un hachis de viande, en ajoutant sel, poivre, persil, ciboules, échalotes hachées, liez avec deux œufs, faites des boulettes, passez-les à l'œuf battu, puis à la farine, et faites frire.

**Filets de limandes Parmentier.** — Deux belles limandes, trois belles pommes de terre, sel, beurre, champignons, crevettes, moules.

Levez les filets, ce qui fait huit. D'autre part, faites cuire à l'étouffée trois belles pommes de terre, passez-les au tamis; salez et beurrez la pulpe obtenue, roulez-la en forme de poisson et mettez-la dans un plat. Etendez dessus les filets de limandes, bien arrangés, ce qui donne l'illusion d'un gros poisson; versez dessus une bonne sauce faite avec les débris de limandes, en y ajoutant tout ce qui plaît: champignons, crevettes, moules, et faites gratiner un quart d'heure. Servez bien chaud.

**Gratin de poireaux.** — Une botte de poireaux, une sauce blanche, 125 grammes de gruyère râpé, beurre.

Coupez le blanc des poireaux assez fin, mettez-le cuire à l'eau bouillante salée pendant environ 30 minutes. Egouttez-les. Préparez une bonne sauce blanche un peu épaisse, mettez-y les poireaux, ajoutez le gruyère râpé, salez et versez dans un plat beurré allant au four. Mettez gratiner au four pendant quelques minutes en ajoutant quelques petits morceaux de beurre dessus.

**Pudding de viande.** — Faites tremper de la mie de pain dans du lait et exprimez-la sur une serviette.

Coupez de la rouelle de veau en tranches que vous hacherez finement; ajoutez trois jaunes d'œufs, deux blancs battus en neige, quatre cuillerées de crème, une noix de moelle de bœuf ou de grasse de rognon de veau, sel, poivre, persil haché, échalotes.

Mettez le tout dans un moule et faites cuire comme un pudding; servez avec une sauce aux champignons ou tomates.

### Recette du Bonheur Conjugal

Mettez d'abord dans un bocal Deux ou trois livres d'espérance Puis vous y joindrez un quintal De petits soins, de complaisance, Une mesure de bonté

Un quarteron de confiance A discrétion de la gaieté Quatre cents pots d'obéissance Cinq ou six livres de douceur, Et, crainte de monotonie Ajoutez à la bonne humeur Un kilogramme de folie.

Quant au sel ne mettez qu'un grain Car si vous passez l'ordonnance Au lieu d'une once il faudrait bien En mettre deux de patience. Cuire le tout à petit feu D'une chaleur bien soutenue; Qu'amour et amitié tous deux Ne le perde jamais de vue Vous obtiendrez par ce moyen Une pâte très tendre bien durcie Dont le dose chaque matin Suffit pour embellir la vie!

## Quand saurons-nous employer les Engrais ?

Tant qu'on ne voudra pas considérer la plante comme une machine destinée à transformer dans le sol les matières premières que sont les engrais, en matières manufacturées que sont les récoltes, on commettra des erreurs dans les fumures.

On sait que les savants, pour démontrer l'efficacité des engrais, se sont amusés à faire pousser des plantes dans du sable calciné, par conséquent dénué de tout élément nutritif; l'alimentation des plantes, dans ce sol absolument ingrat, était réalisée par des arrosages avec de l'eau contenant en dissolution des engrais assimilables.

Ces curieuses expériences ont leur application pratique dans la fumure des sols de fertilité moyenne, ou pauvres; sols dans lesquels on pourrait obtenir, par une application bien comprise d'engrais, des récoltes abondantes et rémunératrices.

L'exemple nous est d'ailleurs donné par l'Italie, avec la méthode du professeur Gibertini, qu'ont appliquée à l'occasion d'un concours du blé les cultivateurs des provinces de Crémone et de Brescia.

Les résultats ont été supérieurs aux prévisions, puisque les rendements obtenus ont atteint, pour six cultivateurs de la province de Brescia, une moyenne de 52 à 56 quintaux de blé à l'hectare, et pour ceux de Crémone, une moyenne de 53 quintaux.

Les terrains désignés dans ce concours pour la culture du blé étaient de nature très différente: les uns peu profonds et caillouteux, ou de fertilité médiocre; les autres, au contraire, constitués par de bonnes alluvions argileuses.

Or, grâce à la méthode de Gibertini, et contrairement à toute attente, bon nombre de terres légères (donc ingrates) donnèrent des rendements analogues à ceux des terres plus fertiles.

En quoi consiste donc la méthode du professeur Gibertini que peut-on y puiser d'intéressant pour nos cultures ?

Le professeur Gibertini n'est pas du tout un sorcier; c'est seulement un savant qui voit et raisonne juste. Partant du principe énoncé en tête de cet article, il veille à ce que le blé (puisque'il s'agit ici du blé) travaille, toutes les fois que les circonstances le permettent.

Par exemple, des observations ont prouvé que le blé entre en végétation chaque fois que la température moyenne atteint 4 degrés, d'autres ont montré que la nitrification dans le sol ne peut se réaliser qu'avec une température moyenne de 9 à 10 degrés.

Pour permettre au blé de travailler sans attendre la nitrification, toujours trop tardive, le professeur Gibertini fait des applications de Nitrate de Soude l'hiver, de manière que toutes les fois que la température monte à 4° le blé fasse quelques heures de travail en profitant des substances nutritives mises à sa disposition.

Les plantes ainsi nitrifiées se développent mieux, donnent de plus beaux épis à la récolte, leur densité grâce au tallage favorisé par la végétation d'hiver atteint 500 épis au mètre carré.

Sept à huit applications de nitrate sont ainsi faites, du 15 décembre aux premiers jours de mars, à intervalles de 10 à 12 jours.

Les doses de nitrate employées par le professeur Gibertini atteignent 250 kilos dans les terres riches et 300 à 450 kilos dans les terres moyennes ou pauvres.

Bien entendu, comme complément à l'engrais azoté, il est ajouté 800 à 1.000 kilos de superphosphate et 200 kilos de chlorure de potassium, car il faut toujours que la fumure soit équilibrée et complète.

La méthode Gibertini ne se limite pas à l'application d'une fumure raisonnée et efficace; elle se complète par un choix judicieux des variétés, qui sont toujours des variétés hâtives, pour éviter l'échaudage. D'autre part, pour que le terrain soit propre, le blé suit une plante sarclée; pour que l'eau du sol soit économisée, on fait des binages qui maintiennent la surface parfaitement pulvérisée; pour permettre au blé d'être mieux aéré et plus régulièrement réparti, on sème en lignes, et pour lui donner le plus de temps possible pour travailler, on sème tôt, du 20 octobre au 20 novembre.

Qui nous empêche d'en faire autant ? Nous avons des variétés hâtives à grand rendement, mais si nous ne les obligeons pas à travailler pendant l'hiver, nous n'en tirons pas le maximum.

Notre vieille méthode, qui consiste à employer le nitrate de soude sur les blés quand ils ont jauni et déperis, faute d'azote au printemps, est une méthode imparfaite; il faut, et nous l'avons déjà dit souvent avant de connaître la méthode du professeur Gibertini, nitrifier de très bonne heure, avant la fin de l'hiver, pour que notre machine tourne, c'est-à-

dire pour que notre blé pousse, toutes les fois que le temps lui en donnera l'occasion.

Et sans aller jusqu'au sept ou huit applications de nitrate de la méthode Gibertini, qui nécessitent une main-d'œuvre excessive et qui ne sont pas justifiées, sous notre climat plutôt humide, pourquoi ne pas faire trois applications de 100 kilos à chaque fois, du 15 décembre au 15-mars.

Les frais supplémentaires sont largement remboursés par l'excédent de récolte, qui atteint, avec la méthode Gibertini, une moyenne de 10 quintaux, soit 1.200 francs par hectare, pour une dépense qui n'arrive pas à 500 francs, de sorte qu'on peut dire encore, en cette circonstance, que l'achat des engrais pour un emploi rationnel, est toujours le meilleur placement que puisse faire l'agriculteur.

P. CORMIER, Ingénieur-Agronome



### Pour augmenter la Ponte d'Hiver

Problème intéressant entre tous, puisque sa résolution vous permettra d'obtenir des œufs pendant la période où ils atteignent les prix les plus élevés: vingt œufs d'hiver payent plus que quarante de printemps.

C'est le froid qui agit sur la ponte; l'activité de l'ovaire, la grappe qui régit la ponte, dépend en général de la température de l'air; cet organe est très sensible au froid. Plus la ponte a froid, moins elle pond. Par des conditions spéciales de logement et de nourriture, vous pouvez facilement préserver vos poules du froid et abréger par conséquent la période d'arrêt de production. Vous craignez le froid et l'humidité aux pieds; pourquoi voulez-vous qu'il n'en soit pas de même pour vos poules ? Mais, alors que vous vous ennuiez, vos poules, qui souffrent aussi, protestent en même temps: elles font grève, elles ne pondent plus. Elles vous aversissent qu'elles craignent par-dessus tout le froid aux pattes.

Si les extrémités inférieures sont en contact avec un sol humide ou froid, avec l'eau ou la gelée, la ponte s'arrête immédiatement, elle s'arrête, puis s'arrête. Si n'est pas toujours facile d'empêcher les poules de courir dans l'herbe humide ou sur un sol mouillé, on peut néanmoins prohiber toute sortie jusqu'à ce que le sol soit un peu asséché, en leur donnant la liberté seulement vers la fin de la matinée. Dans les plus mauvais jours, gardez-les à l'abri sous un hangar. Le mieux est évidemment de les conserver tout l'hiver au poulailler. Enfermez-les dans la mauvaise saison dans un poulailler bien sec, ayant à la fois une bonne couverture et un sol sain; y aération suffisante, mais sans courant d'air, est indispensable; la lumière doit pénétrer à profusion et la poule doit avoir à sa disposition un espace suffisant (un mètre carré environ pour deux poules). Dans cet abri sec, éclairé et bien aéré, vos poules vont prendre au mieux de vos intérêts leurs quartiers d'hiver. Les voici bien logées, il faut aussi bien les nourrir.

Rappelez-vous qu'une poule doit être mieux nourrie l'hiver qu'elle l'est; la nourriture doit d'abord la réchauffer, puis lui fournir les principes indispensables à sa vie et à son développement, et ensuite les matières nécessaires à la constitution de l'œuf.

Nous connaissons tous les vertus du café bien chaud en hiver; en le buvant, pensez donc à vos poules... Au matin, portez-leur une pâtée tiède, pâtée composée d'un mélange de recoupes, de brisures de riz ou de mie de pain, de pommes de terre et de 10 grammes de farine de viande stérilisée par poule. Ainsi ragailleuses, elles vont picorer dans leur litière, que vous aurez faite aussi épaisse que possible, et trouver les grains que vous y aurez jetés la veille au soir. Elles attendront ainsi le repas de midi composé de grains et de verdure. Suspendez dans le poulailler des choux, betteraves, carottes, etc., de façon que vos poules puissent facilement les atteindre en sautant; elles seront soulagées ainsi à un exercice salutaire et n'engraisseront pas. Vous savez qu'une poule qui engraisse ne pond plus.

Il faut faire absorber à vos poules le plus possible; il faut suivre leur appétit. Le meilleur et le seul excitant de la ponte est une nourriture bien équilibrée, c'est-à-dire faisant pondre sans engraisser, comprenant des grains (50-60 grammes par poule et par jour), de la verdure et de la viande (farine de viande stérilisée).

Ainsi logées et nourries, vos poules vous prouveront leur reconnaissance. Elles pailleront tous les soirs, vous les aurez entourées. Elles pondront davantage pour le plus grand contentement de vous-mêmes et de votre bourse.

AGRI.

## CHAMBRE D'AGRICULTURE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

# ASSURANCES SOCIALES

Rapport de M. Raymond LEFEUVRE, Ingénieur agronome, Secrétaire-membre de la Chambre d'Agriculture

### LES ASSURANCES SOCIALES ET LES AGRICULTEURS

Au moment où le Parlement étudie le rectificatif de la Loi des Assurances Sociales, il est bon de revenir sur les idées directrices de notre condition.

Nous ne sommes pas opposés au principe des Assurances Sociales. Mais, ni idéologues, ni utopistes, nous sommes gens positifs dont la vie est difficile et qui ont le souci de l'avenir de la Patrie. Aussi, nous voulons des assurances sociales adaptées aux conditions de la vie agricole, à nos difficultés, et qui n'entraînent pas la ruine de notre pays.

Depuis le premier jour de la lutte, qu'avons-nous obtenu ?

D'abord, un statut spécial à l'Agriculture. Ensuite, l'abandon de l'étatisme en matière d'assurances agricoles et par voie de conséquence, plus de liberté et une économie certaine avec la Mutualité.

Enfin, de sérieuses réductions des charges.

Ceci constitue les bons côtés du Rectificatif.

Il y en a d'autres, beaucoup moins bons, contre lesquels nous devons lutter encore.

### UN GRAVE DANGER DU RECTIFICATIF

Il importe, en effet, que l'agriculture soit allégée sans que se produise un déséquilibre entre les conditions faites aux travailleurs agricoles et celles faites aux autres travailleurs. M. le Ministre du Travail nous avait fait espérer, au mois de juillet dernier, que des contributions de l'Etat y parviendraient.

Or, le déséquilibre sera criant. Voyons un peu les chiffres: Un agriculteur devra verser, pour la vieillesse, 1 % de son salaire, son employeur autant et l'Etat ajoutera une petite contribution; le tout fera peut-être 2,5 % du salaire.

Pour l'agriculture, l'assurance-maladie est facultative. Supposons qu'il la désire afin que nous comparions sa situation avec celle de l'ouvrier pour qui elle est obligatoire. Son employeur sera tenu de verser au maximum 5 francs par mois. Lui, pourra verser davantage. Admettons, ce qui est probable, qu'il veuille conserver, en la matière, l'égalité de contribution avec son patron. Il versera donc également 5 francs. L'Etat augmentera le tout de 30 %; soit 5 plus 5 plus 30 % = 13 francs. 13 francs par mois représentent 156 francs par an, c'est-à-dire à peu près 2,5 % d'un salaire de 6.000 francs, moyen pour notre région.

Donc, les cotisations à l'actif de l'agriculteur s'élèveront à environ 5 % de son salaire.

Celles de l'ouvrier monteront à 10 %, soit le double (pour les deux premières années où elles seront de 6 et 8 % mais, dès le début, le service des assurances sera fait comme si les versements atteignaient 10 %).

Or, les salaires des villes sont 2, 5 à 3 fois supérieurs à ceux de la terre.

Donc, les cotisations du citadin seront 4 ou 5 fois plus fortes que celles de l'agriculteur, et comme les versements seront faits à fonds perdus, l'homme s'arrangera toujours pour récupérer au moins la totalité de ces cotisations (sauf, bien entendu, pour la vieillesse puisque nul n'est maître d'attendre plus vite l'âge de la retraite ou de retarder à volonté, la date de sa mort). Dans ces conditions, aux yeux de tous, les prestations touchées par le citadin paraîtront toujours 4 ou 5 fois plus fortes que celles de l'agriculteur.

Il est reconnu que l'agriculture peut, par suite des risques moindres et des conditions d'existence moins élevées, se contenter de prestations inférieures à celles des ouvriers, mais vous y aurez jetés la veille au soir. Elles attendront ainsi le repas de midi composé de grains et de verdure. Suspendez dans le poulailler des choux, betteraves, carottes, etc., de façon que vos poules puissent facilement les atteindre en sautant; elles seront soulagées ainsi à un exercice salutaire et n'engraisseront pas. Vous savez qu'une poule qui engraisse ne pond plus.

Un accroissement considérable de l'exode rural avec ses terribles conséquences peut seul en résulter.

### UN REMÈDE À L'ASSURANCE PÉCULE

Une seule solution contre ce très grave danger: l'assurance par pécule.

La plus grosse part des cotisations de chaque assuré constituerait un pécule qui serait sa propriété transmissible sans frais à sa descendance. L'assuré pourrait y faire des prélèvements en cas de maladie sérieuse, de mariage, de naissance, d'achat de maison, de terres, etc... Vieillard, il pourrait en toucher les revenus ou même le placer en viager.

Une faible part irait à un fonds commun pour servir des prestations d'assurance maladie ou vieillesse à l'assuré qui n'aurait pas eu le temps

de se constituer un pécule suffisant ou dont le pécule aurait été anéanti par des malheurs exceptionnels. Ce fonds commun pourrait également s'occuper d'hygiène sociale et donner des primes de naissance qui éviteraient des prélèvements sur le pécule à ces occasions. Ce serait un encouragement à la natalité.

Rappelons, en passant, que capitalisé à 4 % un versement de 200 francs seulement par an effectué à partir de 15 ans constituée, vers l'âge de 65 ans, un pécule de plus de 30.000 francs.

### SES AVANTAGES

Le fait d'être propriétaire de son pécule incite l'assuré à ne pas le dilapider pour des besoins médicaux benîns, pour des invalidités imaginaires. Les risques moindres de la vie agricole permettent, sa constitution avec des cotisations réduites. Il est un encouragement au travail et au rendement.

Le but de chacun, dans l'Assurance Sociale ainsi comprise, ne sera plus de la faire payer au maximum, mais de grossir le plus possible son compte d'épargne. Le montant de ce compte sera évidemment secret. L'en- vie n'aura pas lieu de s'exercer.

Cette épargne est bien dans le goût du rural dont l'ambition est d'être propriétaire ou tout au moins exploitant pour son propre compte.

Seule, elle peut tenter les assurés facultatifs. Les bénéfices de son métier ne sont pas suffisants pour permettre au cultivateur de faire des économies en vue de « s'établir » ou d'agrandir son exploitation et en même temps de payer ses cotisations d'assurances sociales. Le système du pécule concilie heureusement les deux choses.

On a objecté que la faculté de rachat prévue par le rectificatif pouvait jouer le même rôle. Il n'en est rien: le rachat est limité à un certain âge; il ne peut se faire qu'avec une perte sensible et surtout il ne porte que sur la cotisation vieillesse.

Enfin ce système d'épargne ne peut soulever aucune objection de la part du corps médical.

### IL FAUT LA PRÉVOIR DANS LA LOI

M. le Ministre du Travail a dit, à l'Assemblée des Présidents de Chambre d'Agriculture, en juillet dernier, que l'assurance par épargne était fort intéressante, qu'elle méritait d'être étudiée. Pourquoi ne pas l'étudier de suite et insérer dans la loi la faculté d'opter pour elle ?

L'application de la Loi serait-elle reculée de quelques mois ? Cela ne vaudrait-il pas mieux que de mal faire ? Cela est-il impossible à obtenir de la masse des salariés ? L'instant est-il très indiqué de faire cette expérience d'ailleurs nos prix de revient de 10 à 12 % ?

D'une part, un nombre énorme de travailleurs se désintéressent de la Loi; d'autres la redoutent telle qu'elle est conçue, témoin les manifestations mémorables qui eurent lieu à Vannes, à Angers, etc... ; témoins les 12.000 signatures réunies en quelques mois parmi les agriculteurs de la Loire-Inférieure. Et ceux qui y tiennent comprendraient fort bien le risque de réduire encore nos exportations quand déjà la balance commerciale de l'année se traduit par 11 milliards d'excédent des importations.

Un port voisin nous a, ces dernières années, donné l'exemple dans un cas analogue. Ces chantiers de construction subissant une crise fort grave faute de commandes, les ouvriers eurent la sagesse, pour permettre à leurs employeurs de « tenir le coup », de se contenter durant de longs mois, de salaires très réduits en attendant les jours meilleurs qui sont enfin venus.

Pendant qu'on lutterait pour rétablir notre balance commerciale, on mettrait au point un système d'assurance très souple capable de satisfaire chacun suivant sa région, sa profession, ses conditions de vie, ses goûts.

### CONCLUSIONS

La Chambre d'Agriculture, Se félicitant des efforts déjà faits par le Gouvernement pour donner satisfaction aux légitimes exigences du monde agricole, Constatant avec la plus vive inquiétude que le Rectificatif pourra créer entre les prestations allouées aux salariés ruraux et celles allouées aux autres salariés un déséquilibre considérable (un à cinq environ), que ce déséquilibre sera patent, Qu'il entraînera forcément un rapide exode rural avec ses terribles conséquences,

Considérant que, pour la plupart des régions, les cotisations ne peuvent être augmentées,

Qu'un capital offre bien plus d'intérêt et de valeur que la rente qui y correspond ;

Que le but des salariés agricoles, dans beaucoup de régions, est de devenir exploitants propriétaires; Que la constitution d'un pécule répond à leurs vœux;

Que l'importance du pécule de chaque assuré cachée;

Que seule la possibilité de constituer un pécule peut tenter les assurés, incultes d'adhérer aux Assurances Sociales;

Que l'organisation de l'Assurance par le pécule supprime bien des possibilités d'abus;

Demande instamment au Gouvernement la souplesse déjà prévue par la possibilité pour l'assuré d'opter pour une assurance par prestations-rentes ou pour une assurance par pécule.

Les termes de ce rapport et ses conclusions ont été votés à l'unanimité par la Chambre d'Agriculture de la Loire-Inférieure.

### NOTRE

## COOPERATIVE

### Huiles de Tab'è

Extra « Calvé », par 15 litres, 8 fr. 50 le litre franco, verre facturé 1 fr. et repris au même prix.  
Extra « La Délicate », 10 k., 95 fr. franco; 5 k., 50 fr. franco.

### Savons

Savon, marque G.H.B., blanc extra, 72 % d'huile, garanti par... 405 fr.  
Savon blanc, G.H.B., 72 % matières utiles... 385 \$  
Savon blanc extra siliaté... 335 \$  
Ces prix s'entendent aux 100 kilos par caisse de 50 kilos, en barres ou en morceaux de 500 grammes.  
Savon blanc extra, 72 %  
« Croix d'Or », en barre... 408 \$  
en morceaux de 500 gram. 408 \$  
Les 100 k. départ Nantes

### SAVONS MOUS

Diaphane supérieur... 330 335 340  
Extra pur... 285 290 295  
Diaphane... 215 220 230  
Les 100 kilos log's, départ Nantes.

### Charbons

Gaillotte « Cardiff » moyenne 410 fr., petite... 430 \$  
Braisette... 350 \$  
Boulets... 310 \$  
Doublés... 340 \$

### Anthracite 1<sup>er</sup> choix :

Moyenne gaillotte... 530 \$  
Petite gaillotte... 550 \$  
Braisette... 430 \$  
Livraison à domicile, à Nantes, par 500 kilos minimum.

Réduction de 5 fr. pour commande de 1.000 k.; 10 fr. pour 2.000 k. et 15 fr. pour 5.000 k. livrés en une seule fois à la même personne.

Par wagon, au départ de Nantes, nous cotons les prix suivants: Briquettes... 215 fr.  
Moyennes gaillottes... 320 \$  
Petites gaillottes... 340 \$  
Braisettes... 260 \$  
Boulets... 220 \$  
Doublés... 235 \$

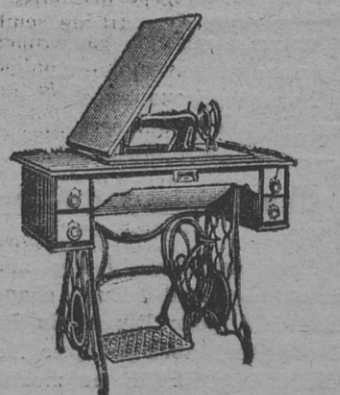
Ces prix s'entendent aux 1.000 kilos en vrac. Pour livraisons en sacs sur wagon, majoration de 15 francs par tonne; sacs à retourner franco dès réception de la marchandise. Majoration de 5 francs par tonne lorsqu'il y a plusieurs sortes de charbons dans le même wagon.

### Pétroles et Essences

Pétrole « ordinaire », en bidons de 50 litres... 220 fr.  
Essence poids lourd, bidons de 50 litres... 231 \$  
Essence Tourisme, bidons de 50 litres... 241 \$  
Pétrole blanc cristal en caisses... 123 fr.  
Essence poids lourd... 121 \$  
Essence Tourisme... 122 \$

Les emballages facturés sont repris au même prix s'ils sont en bon état. Remise spéciale à nos adhérents. Nous consulter.

### Machines à Coudre

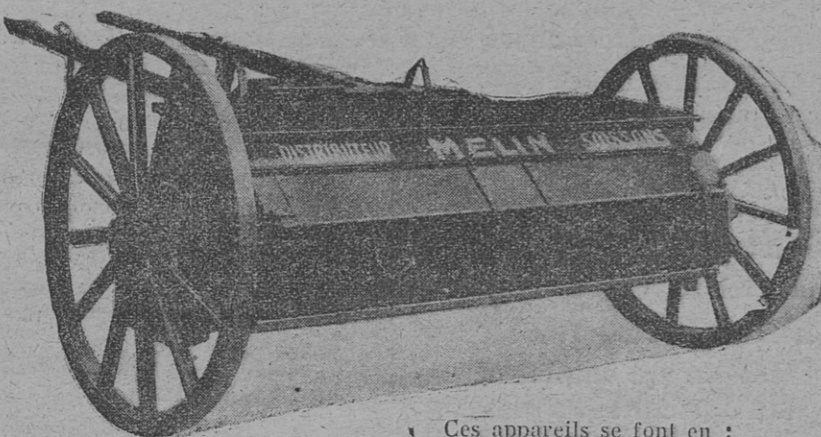


Notre Cooperative peut fournir, dans des conditions avantageuses, des machines à coudre de toutes premières marques, garanties de 5 à 25 ans, suivant modèles.  
Meuble luxe depuis 825 fr.  
Remise à nos adhérents.

# Machines Agricoles



## Distributeurs d'Engrais



Ces appareils se font en :  
 1<sup>re</sup> 50..... 2.200 fr.  
 1<sup>re</sup> 75..... 2.230 fr.  
 2<sup>me</sup>..... 2.250 fr.  
 Remise à nos adhérents et remboursement de transport.  
 Autres modèles et autres marques.  
 Notices explicatives et références sur demande.

## Coupe-Racines

Système breveté, entièrement métallique, monté sur billes, construction soignée, stabilité parfaite, durée illimitée, trémie en tôle d'acier inéssable, permettant l'accès des plus fortes racines.



Ces coupe-racines, spécialement étudiés pour être actionnés à la main, sont livrés avec couvre-lame et goulotte amenant les tranches dans un récipient.

Nombre de lames à l'heure	Débit	Prix avec couvre-lame
1	1.500 kil.	370 »
2	2.500 —	450 »
3	4.000 —	575 »

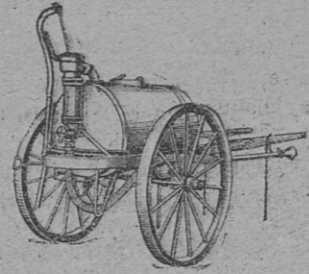
Ces prix s'entendent départ. Remise à nos adhérents. Instruments sans couvre-lame, réduction de 50 francs. Bien préciser si l'on désire lames unies, pour tranches, ou lames dentées, pour cossettes.

## Semoir portatif pour Engrais et Semences

En tôle galvanisée, à plastron indépendant et bretelles cuir. Semoir complet, contenance 25 litres. Prix : 41 francs, au Syndicat.

Moteurs à essence et Moteurs électriques — Moulins — Concasseurs — Hache-paille, etc., etc...

## Tonnes à Eau



ou à purin ; voie normale ; crochets d'attelage au bout des limons. En tôle d'acier de 3 mm, fonds emboutis, robinet droit ou coudé, au choix. Roues fer de 1 m. 20 à double bandage. Construction irréprochable.

N°	Contenance en litres	Prix de la Tonne sans pompe	
		Point	Valais
1	500	1.375 fr.	1.513 fr.
2	600	1.403 —	1.562 —
3	800	1.568 —	1.760 —
4	1.000	1.650 —	1.870 —

Remise à nos adhérents. Marchandise rendue franco gare grands réseaux. Autres modèles sur demande.

Avec pompe « Simplex », 3.000 litres à l'heure, sans clapets, corps en cuivre, regard pour visite instantanée, 2 m. 50 tuyau caoutchouc et 1 m. 50 tube d'aspiration avec crépine : 660 fr. en supplément. Ou pompe « Rhône » en tôle galvanisée : 412 fr. en supplément.

## Buanderies

En tôle d'acier de 3 mm, ne craignant ni coups de feu, Chauffage plus vite que les buanderies en fonte et brûle tous combustibles. Elles peuvent aussi servir pour la préparation de la nourriture des animaux. Chaque buanderie est livrée avec tuyaux. Contenance supérieure sur demande.

N°	Conten.	Prix avec chaudière et couvercle galvanisé
1	50 lit.	253 »
2	60 —	261 »
3	80 —	325 »
4	100 —	374 »
5	125 —	424 »
6	150 —	468 »

## Fils galvanisés pour vignes

En bottes irrégulières, les 100 kilos.  
 N° 1..... 217 fr.  
 N° 15..... 214 »  
 N° 16..... 209 »

En bottes réglées à 5 kilos. Majoration de 5 francs aux 100 kilos.  
 Départ Nantes. Remise à nos adhérents.

## Ensaichoirs

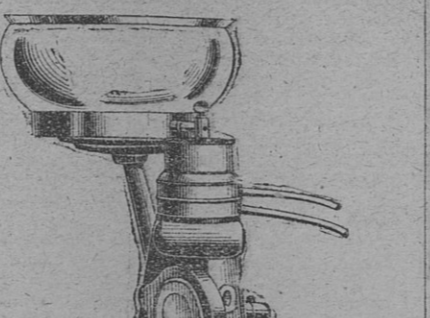
Le plus simple et le plus pratique pour maintenir les sacs ouverts, pour ensacher.  
 Prix : 75 francs, au Syndicat.

## Abreuvoirs

Tous modèles. — Nous consulter.

## Ecrémeuses

Construction soignée et robuste, assurant le maximum de garanties. Bol à équilibrage automatique, système donnant un écrémage absolument parfait. Dentures obliques, assurant une marche légère et silencieuse. Coussinet à ressort. Graissage automatique par bain d'huile. Machines garanties contre tous vices de construction.



Modèle visible au Syndicat, à Nantes.

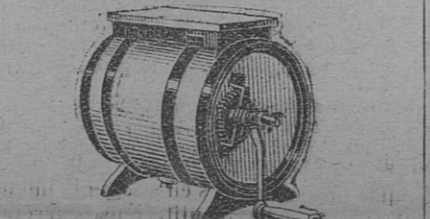
N° 1	80 lit.	850 »
N° 2	120 —	950 »
N° 2D	120 —	déporté 1.000 »
N° 3	160 —	droit... 1.060 »
N° 3D	160 —	déporté 1.150 »
N° 4D	225 —	1.480 »

Remise intéressante à nos adhérents. Transport déduit sur facture.

Ecrémeuses petit modèle :  
 Débit 50 litres..... 630 fr.  
 — 75 litres..... 700 fr.  
 — 100 litres..... 770 fr.  
 Remise à nos adhérents.  
 Modèle visible au Syndicat.

## Barattes

BARATTES FIXES à double vitesse, tonneau chêne premier choix. Fabrication soignée, marche garantie. Modèle visible au Syndicat.



10 litres, 150 fr.; 20 litres, 145 fr.; 30 litres, 155 fr.; 40 litres, 170 fr.; 50 litres, 190 fr.; 60 litres, 210 fr.; 70 litres, 225 fr.; 80 litres, 245 fr.; 100 litres, 265 fr.

BARATTES CULBUTANTES sur demande depuis 320 francs. Ces prix s'entendent nets, pour marchandises départ usine. Livraison rapide.

# Carnet du Docteur

## CONSEILS pour le Traitement des Piqûres

Les piqûres peuvent être produites par tous les instruments ou objets piquants possibles : épingles, aiguilles, clous, épines, éclats de bois.  
 En général peu graves en raison du minimum de dégâts, ces piqûres ne doivent cependant pas être négligées parce que, comme toutes les plaies, elles peuvent s'infecter secondairement si des microbes ont été introduits dans les tissus par une pointe malpropre, d'où possibilité d'abcès, phlegmons, etc.  
 Il faut bien savoir, en outre, qu'on a eu des cas de tétanos se déclarant à la suite de simples piqûres un peu profondes. Le microbe du tétanos, en effet, très répandu dans la terre, la poussière des routes et le fumier, se développe plus aisément dans les plaies peu ouvertes et à l'abri de l'air.



Ce qu'il faut faire en cas de piqûre : D'abord retirer l'objet pointu s'il est resté dans la plaie, en se servant au besoin d'une aiguille flambée ; nettoyer la région avec de l'eau oxygénée (1 partie pour 4 parties d'eau bouillie), surtout toucher la plaie avec de la teinture d'iode, et si la piqûre est de quelque importance, recouvrir d'un linge fin et bien propre ou d'une gaze maintenue par une bande, afin de préserver la plaie des souillures extérieures. Et puis ne pas hésiter à consulter rapidement un médecin si l'instrument piquant était sale ou bien si de la terre a pu être entraînée dans la plaie. Se rappeler que l'injection de sérum anti-tétanique n'a d'action qu'à condition d'être faite précocement ; la maladie une fois déclarée, il serait trop tard.

Une mention particulière doit être faite pour les piqûres, plus propres aux ménagères, par les écaillés de certains poissons. Ces piqûres s'infectent rapidement et peuvent causer des panaris. La première chose à faire est évidemment de retirer l'écaillage qui a pu rester dans la plaie ; ensuite faire un pansement après application de teinture d'iode.

Des piqûres bien particulières sont les piqûres d'insectes. Nous ne parlerons pas ici de la mouche tsé-tsé qui donne la maladie du sommeil, ni des anophèles qui transmettent le paludisme, pas plus que de la puce pétéstère ni du pou vecteur de typhus, ni de la mouche charbonnouse, mais seulement de certains insectes de nos climats dont la piqûre, pour ne pas inoculer de maladie grave, n'est en pas moins fort gênante et douloureuse, quelquefois même dangereuse.

Les Culiécidés ou Cousins sont attirés par le voisinage des flaques d'eau et des mares. Leur piqûre cause de vives démangeaisons et du gonflement des tissus. On y remédie par des lotions vinaigrées ou ammoniacales. Pour chasser les moustiques d'une chambre, on pourra verser dans une assiette un mélange de : formol (1 partie), alcool (2 parties) et eau (2 parties).

Le rouget est un petit insecte non moins prurigineux qui, par conséquent, provoque des lésions de grattage. On recommande contre sa piqûre l'application d'un liniment fait de 2 parties de benzine pour 1 partie d'huile de vaseline avec une toute petite quantité de naphthaline.

Les tiques qui s'acharment contre les chevaux et les bœufs piquent parfois l'homme, déterminant la formation d'un gonflement douloureux et étendu au niveau duquel il

peut être utile, après désinfection par le vinaigre, l'ammoniaque ou l'alcool, d'appliquer un pansement humide chaud qui soulagera et diminuera l'œdème.

Ce sont surtout les hyménoptères porte-aiguillon (abeilles, guêpes, frelons, bourdons), dont la piqûre est la plus redoutée parce que l'aiguillon reste dans la plaie, causant une démangeaison intolérable suivie d'une violente réaction inflammatoire avec gonflement et rougeur. Si la piqûre a porté sur la bouche, la langue ou le palais, il s'en suit un œdème énorme qui n'est pas sans danger ; enfin s'il s'agit de personnes assaillies par un essaim de guêpes ou d'abeilles dont les piqûres sont alors multiples, on a vu voir dans quelques cas la mort s'en suivre. En cas de piqûres de ces insectes, il faut avant tout essayer de retirer l'aiguillon, au besoin avec la pointe d'une épingle flambée, sucer la plaie, puis lotionner avec de l'ammoniaque, du vinaigre, de l'alcool camphré ou de l'essence de térébenthine, ou bien toucher avec de la teinture d'iode. Si les signes ressentis sont alarmants, si la piqûre a porté sur la bouche ou s'il s'agit de piqûres nombreuses faites en même temps par un essaim d'insectes, aller trouver rapidement un médecin qui joindra au traitement local des injections de sérum anti-venimeux.

En résumé, il ne faut jamais négliger le traitement d'une piqûre qui peut être banale en apparence, mais dont les conséquences sont parfois graves, dues à la malpropreté de l'instrument piquant ou à l'aiguillon venimeux de certains insectes.

D<sup>r</sup> Emile MEUDES.

## Une belle Œuvre

C'est celle du timbre antituberculeux. Cette troisième campagne nationale doit surpasser les deux premières qui, déjà, prouvent qu'on est sûr du succès quand on fait appel aux sentiments du peuple français.

La campagne de 1928, faite dans nos quatre-vingt-deux départements, a produit 18 millions 266.000 francs. Ou va l'argent ? A la préservation antituberculeuse des enfants, ce qui est le plus urgent. Ensuite, au secours de l'hospitalisation des tuberculeux et à la création des lits nombreux. Enfin, le Comité aide les organisations nationales qui luttent contre le fléau.

En 1929, le timbre représente cet espoir humain : de la Lumière ! Est-il plus joli symbole ? N'est-ce pas le geste de l'enfant venant de naître et qui, fixement, regarde le jour !

## Bâches

Une bonne bâche est la meilleure assurance contre la pluie !

Double couture, coins renforcés, ceils cuivre tous les mètres, 1<sup>re</sup> 50 de corde à chaque coin, ou cordes à coulisse sur les largesurs, au choix du preneur. Marques comprises, marchandise départ gare Paris.

Pour le mètre carré confectionné :

Jute : vert gras ou vert enduit	12 80
Lin et Jute : vert gras.....	14 50
Chanvre : N° 1 vert gras ou cachou.....	17 25
— N° 2 vert gras.....	18 50
— N° 3 gras, cachou ou enduit.....	19 90
— N° 4 vert gras.....	21 35
Coton : N° 1 vert enduit.....	17 80
— N° 2 gras, enduit ou cachou.....	19 90
— N° 3 vert gras.....	21 70
— N° 4 vert gras ou cachou.....	22 »

Passer les commandes au Syndicat.

# Offres et Demandes

Ecrire ou s'adresser au Syndicat, 2, rue Scribe, Nantes. Service réservé à nos Adhérents. 5 francs par annonce paraissant 2 fois.

## OFFRES

48. — A vendre 1/2 muids et barriques neufs et d'occasion, chêne et châtaigner. S'adresser à M. Charon-Jamin, 45, quai Malakoff, Nantes.  
 175. — A vendre, plants des meilleures variétés d'Hybrides sélectionnés, blancs et rouges, production des vignobles et pépinières du propriétaire, authentifiée garantie. Catalogue franco. Prix de gros.  
 S'adresser à M. Terrien, la Blanchetière, La Chapelle-Basse-Mer.  
 180. — On offre plants de vignes greffés, racinés, Pinot, Muscadet, et Hybrides divers, nombreux connus et appréciés. — Producteurs directs, Bertille Seyve 150, Ouhello et Noah.  
 S'adresser à M. Auguste Meunier, viticulteur au Guineau, la Chapelle-Basse-Mer, qui engage les vigneron à visiter ses pépinières.  
 187. — A vendre beaux plants de vignes greffés et producteurs directs recommandés, authentifiés et sélection garantis.  
 S'adresser à M. E. Girault, viticulteur-pépiniériste, domaine de la Ronde, à Jaunay-Clan (Vienne).  
 215. — A vendre, 500.000 plants greffés : Muscadets, gros-plant, colombard, groslet, pinot et toutes variétés de l'Ouest. 400.000 racines hybrides anciens et nouveaux. Tous arbres fruitiers. Catalogue franco.  
 S'adresser à M. J. Foulonneau, à Saint-Christophe la Couprie (Maine-et-Loire).

220. — A vendre, beaux plants d'asperges « Grosse hâtive d'Argenteuil ». Plants sélectionnés extra. S'adresser à M. Robert Morice, à Sainte-Luce.  
 238. — A vendre, couple lapins « Géants des Flandres » issue de parents primés.  
 239. — A vendre, taureau Maine-Anjou, 22 mois, inscrit au Herd-Book. S'adresser à M. Brénèrière, La Jaurerie, Paulx.  
 240. — A vendre, conduite intérieure 11 CV, Delage 1925, type D. I. Moteur état neuf. Ferait excellente camionnette.  
 241. — A vendre : 1<sup>er</sup> Chien de chasse Briquet, 14 mois, chassant très bien ; 2<sup>e</sup> Une voiture pour poney ou âne, très bon état.  
 242. — A vendre, gémisses Normandes 1 à 2 ans, Papiers d'origine.  
 243. — A vendre, deux très beaux juments à fins, papiers d'origine, aptes à tous travaux. Ferait camion.

244. — A vendre, beaux plants cassisiers, 1 an, prix modéré. S'adresser à M. de Porzamparc, 100, rue de Goulmiers, Nantes.  
 245. — A louer à prix d'argent, pour la Toussaint 1930, ferme de 12 à 13 hectares, située à 12 kilomètres de Nantes (terre, prés, vignes).  
 246. — A louer à 1/2 fruit pour la Saint-Michel 1930, belle ferme de 40 hectares, région Redon.

## DEMANDES

103. — Monsieur seul demande ménage pour la culture. Références.  
 104. — On demande à acheter un jeune coq « Légion ».  
 105. — On demande un jeune et beau coq de Bresse. Race pure.  
 106. — Ménage 31 ans, 4 enfants, l'aîné 5 ans, demande place, cultivateur, garde, un peu vigneron, basse-cour.  
 107. — On demande ménage sans enfant, homme toutes mains, femme basse-cour. S'adresser à M. Emile Cassard, herbage, à Basse-Goulaine.

## SAGE PRECAUTION

En cas de grippe, vous éprouverez un soulagement en prenant un Picon avec du sucre et de l'eau bouillante.

# NOEL HUMORISTIQUE



Le paysan russe : — Donnez-moi un rouble, je meurt de faim.  
 Le délégué : — Impossible, tout l'argent nous l'envoyons en France pour la propagande.



— Je vous ai entendu, vous disiez que j'étais un imbécile ?  
 — Nous ne savions pas que vous étiez là... nous l'aurions peut-être pensé, mais nous ne l'aurions pas dit !



— Ya, l'Allemagne aurait été victorieuse, si elle avait eu aussi un Foch et un Clemenceau.  
 — Oui... et pas de Poilus en face !

# MAXIMILIEN HELLER

PAR HENRY CAUVIN

II  
 — Vous n'avez donc ni parents ni amis ?  
 — R m'interrompt encore.  
 — Des parents ? non !... mon père est mort, tout jeune, peu de temps après ma naissance. Ma mère meurt... (il me sembla que sa voix s'élevait au moment où il prononçait ce mot)... ma pauvre mère, pendant vingt ans de sa vie, travailla pour m'élever, pour me donner une instruction brillante, libérale ; elle mourut à la peine ! Voyez l'ironie du sort ! Huit jours après sa mort, j'étais dans un vicil oncle dont on soupçonnait à peine l'existence et qui me laissait une petite fortune. Des amis ? Oui, j'en ai quelques-uns. Jules d'abord, un bon garçon, mais il rit trop, et son rire me rend malade ; puis tous ceux que vous connaissez et qui ont eu la charité de me recommander à vos bons soins. Ils me croient fon, eux aussi, et quand je suis au milieu d'eux, ils me prennent pour le plastron de leurs plaisanteries. Je suis leur amusement, leur bouffon, avec mes grands yeux, mes longs cheveux, mon grand nez et mes airs mélancoliques ! Voilà mes amis ! Vous voyez ces livres qui sont là, sur

alors lirais-je les œuvres des hommes de rimes de mon front, cette pâleur de mes lèvres !... C'est que jamais cette rosée bienfaisante des larmes n'a baigné ma douleur et rafraîchi ma souffrance ; tout se passe en moi, rien ne sort de moi.  
 Ici sa voix s'éleva :  
 — Les autres hommes, lorsqu'ils souffrent, vont se jeter sur le sein d'un ami et s'en reviennent consolés... Moi, je ne puis. Je suis, comme je vous le disais tout à l'heure, le Prométhée de ce vautour infernal : la pensée, incessante, dominante et cruelle ! Ma douleur, dominante et cruelle, qui, lorsque j'essaie de le lancer loin de moi, revient contre ma poitrine avec plus de violence, et me mord au cœur !... Tenez, je ne sais pourquoi, vous m'inspirez de la confiance et je vais tout vous dire. Aussi bien, je n'ai peut-être pas longtemps à vivre, et je ne veux pas que mes secrets meurent avec moi. Tout ce que je vais vous conter est contenu là...  
 — Me désigna une liasse de papiers poudreux jetés dans un coin de la chambre.  
 — Mais, qu'est-ce que cela vous fait, après tout ?  
 — Non, non, continuez, dis-je vivement ; si vous saviez combien vous m'intéressez !  
 J'étais en réalité très ému.  
 — Où en étiez-vous donc ? Mon Dieu ! qu'il fait chaud ici ! Ma tête est comme serrée dans un étroit... Je crois vraiment que la glace me ferait plus de bien... Veuillez m'ouvrir un peu cette fenêtre.  
 Je me levai pour satisfaire son désir, lorsque je revins près de lui,

ses yeux étaient fermés, sa respiration était sifflante, une légère sueur perlait sur ses tempes ; il s'était endormi.  
 Je considérai longtemps le pauvre dormeur, dont ce violent effort avait brisé les forces, et qui restait devant moi, pâle, immobile, inanimé.  
 Le feu jetait ses dernières lueurs et éclairait le visage de Maximilien Heller, qui était d'une beauté singulière, presque fantastique.  
 C'était un singulier et triste spectacle que celui de ce philosophe qui, avant trente ans, s'était retiré des hommes, parce qu'il trouvait les hommes « inutiles », de ce réveur que le rêve avait tué, de ce penseur que l'excès de la pensée, faisait mourir de lassitude.  
 Les quelques paroles que je venais d'échanger avec Maximilien Heller m'avaient inspiré le ne sais quelle mystérieuse sympathie pour ce malheureux jeune homme. Tout en le contemplant avec attention, je me demandais si véritablement ces cordes invisibles qui rattachent l'homme à son semblable étaient à jamais brisées en lui, et je cherchais, pensif, par quels moyens je pourrais arriver à guérir cette douloureuse maladie morale qui consumait son âme et son corps.  
 III  
 J'allais me retirer et me promettais bien de revenir sous peu de jours faire une seconde visite à cet intéressant malade, lorsque l'entendit une pas lourd qui grésillait lentement l'escalier : je prêtai l'oreille.

La vue de mon échappe ne doit vous inspirer aucun étonnement.  
 — Monsieur, dit le philosophe d'un ton rude, je suis fort souffrant. Je vous prie donc de m'expliquer brièvement le motif de votre visite, et de me laisser ensuite le repos qui m'est nécessaire.  
 L'échappe tricolore dont la rotundité de l'inconnu était ornée indiquait suffisamment sa qualité. C'était un respectable commissaire de police dans l'exercice de ses fonctions.  
 Je craignis un instant que la brusquerie de Maximilien ne lui attirât quelque verte réponse de la part de ce magistrat.  
 Mais, heureusement, le commissaire paraissait posséder ces qualités de douceur, de patience et de politesse que donne la longue habitude des hommes. Accoutumé, par l'exercice de sa profession, à se heurter aux caractères les plus abrupts, les plus indisciplinés, le magistrat finit par acquiescer sur lui-même un surprenant pouvoir. Son cœur doit être insensible et mort à tous sentiments humains qui pourraient détruire cette invincible sérénité d'âme que la justice, comme la religion, exige de ceux qui veulent la servir.  
 — Ayez l'obligeance de me suivre, Monsieur, répondit courtoisement le commissaire. Nous vous relierons le matin, longtemps après que nous aurons fait un peu de votre témoignage nous est nécessaire.

(A suivre).

Vêtements

BELLE JARDINIÈRE PARIS

Vêtements

Seule Succursale dans la Région : NANTES, 12, Rue du Calvaire - Téléphone... 142-78 - Chq. post. Nantes : 83-20

MARCHE DE LA VILLETTE Du lundi 16 Décembre

Table with market prices for various goods like Andiaux, Aménités, Livrés, Cours officiels, and Prix approximatifs.



Nantes, le 20 Décembre.

Grains et Farines

Table listing prices for various grains and flours like Blé en disponible, Avoines grises, etc.

Fourrages

Table listing prices for various forage products like Paille de blé, Paille d'orge, etc.

Cours des Vins

Table listing prices for various wines like Muscadet, Gros-Plant, Noah, etc.

ACHETEZ - VOS BOUCHONS - ARTICLES DE GAVE

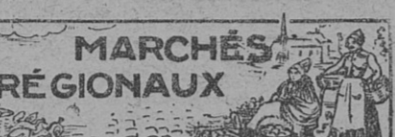
Emile Boullery 7, Quai Braucas (près la Poste) - NANTES

Légumes et Primeurs

Table listing prices for various vegetables and fruits like Carottes, Choux Bruxelles, etc.

Cours du Bétail

Syndicat des Eleveurs et Expéditeurs MARCHÉ AUX VEAUX Cours du 13 décembre



NANTES (Talensac) Beur., Le demi-kilo : 1re catégorie, 5 à 11 fr.; 2e catég., 3 à 4 fr.; 3e catég., 1,50 à 3 fr.

Cané D'Algerie, 550 fr.; Saucisse rouge Loiret, 25 fr.; Bretagne, 27 fr.; Esterling du Nord, 32 fr.

CHATEAUBRIANT Farines, 180 fr.; blé, 127-128 fr.; sarrasin, 100 fr.; avoine, 100 fr.; orge, 100 fr.

SAINT-PHILBERT-DE-GRANDLIEU Poullets, la couple, gros 50 à 55 fr.; moyens 40 à 45 fr.; petits 25 à 30 fr.

BLAIN

Poullets, la couple, gros 40 à 45 fr.; moyens 30 à 40 fr.; petits 25 à 30 fr.

NOZAY Beur., 125 à 130 fr.; seigle, 94 à 95 fr.; avoine, 89 à 90 fr.

PORNIC Beur., 12 à 12,50 la livre; poullets, 35 à 40 fr.; canards, la pièce, 27 à 32 fr.

PLESSE Beur., 130 fr.; avoine, 95 fr.; blé noir, 100 fr.; foin, les 500 kilos, 210 fr.

SAVENAY Beur., 128 fr.; avoine, 90 fr.; blé noir, 100 fr.; seigle, 90 fr.

PAIMBOEUF Farine, 186 à 188 fr.; blé, 125 à 127 fr.; avoine, 88 à 90 fr.

SAINT-PAZANNE Beur., la douzaine, 11 à 11,50; beurre, le demi-kilo, 13 à 13,50.

SAINT-PHILBERT-DE-GRANDLIEU Poullets, la couple, gros 50 à 55 fr.; moyens 40 à 45 fr.

Seul le superphosphate contient beaucoup d'ac. phosphorique soluble dans l'eau.

Fondu dans l'humidité du sol, il imprègne comme le pétrole imprègne une meche, avec une régularité et une rapidité que les moutures les plus fines ne peuvent atteindre.

PORNIC

Beur., 12 à 12,50 la livre; poullets, 35 à 40 fr.; canards, la pièce, 27 à 32 fr.

MACHECOUL Poullets, la couple, gros 56 à 62 fr.; moyens 46 à 56 fr.

VIEILLEVEIGNE Beur., 128 fr.; avoine, 110 fr.; blé noir, 92 fr.; seigle, 112 fr.

LEGE Beur., 120 à 122 fr.; avoine, 115 fr.; blé noir, 115 fr.

PAX-LABOR est l'écumeuse de l'avenir. Elle est supérieure à la meilleure des marques étrangères.

Rhumatisme

Le docteur Simeray, spécialiste, consulte à Nantes, 2, rue Boileau, le samedi après-midi.

PRODUITS DIVERS

(Cours sans changement, voir notre dernier Bulletin).

Colle liquide à la Gélatine purifiée

Cette colle, fabriquée d'après une formule trouvée par MM. Moreau et Vinet a déjà fait ses preuves dans notre région.

Si VOTRE SYNDICAT vous rend service, si le Bulletin qui est votre JOURNAL vous intéresse, vous renseignez et vous détendez.

Sulfate de Cuivre

Nous cotons, disponible... 330 » les 100 kilos logés sur wagon Nantes ou pris à l'usine.

L'Imprimeur-Gérant : F. DUPAS.

VENEZ TOUS VOIR BEN HUR la plus belle production mondiale qui passe sur l'écran du MAJESTIC-CINEMA

ACCORDEONS HARMONICAS MANDOLINES-VIOLONS-T.S.F. PHONO. JAZZ CREDIT

PRÊTS D'ARGENT Sur Hypothèque A partir de 10.000 francs, sur terres et maisons.

Chaussures PAUL NANTES - 8, Rue d'Orléans - NANTES Le plus Grand Choix Les Meilleurs Articles

VOUS LES ÉLEVEREZ TOUS RAPIDEMENT ET SANS RISQUE AVEC L'AIDE DE LA FARINE ATÉ

G. MAZÉAS OFFICE BRETON GUINGAMP (Côtes-du-Nord) S'ADRESSER AU SYNDICAT CENTRAL

COFFRES-FORTS BAUCHE SÉCURITÉ ABSOLUE CONTRE VOL & FEU. Agents: 11, rue Poulain-Duparc, RENNES; 21, Place Bretagne, NANTES

Georges MOREAU Vous trouverez chez TOUS LES ARTICLES de l'Ancienne Quincaillerie LEJUS 5, Place Royale - NANTES

Sulfate d'Ammoniaque 20 % d'azote ammoniacal CIANAMIDE granulée ou en poudre huilée

L. PIOGÉ F. CHARPENTIER, Succr Constructeur 1, Rue Sainte-Catherine - NANTES

Fabrique de Meubles

**A. FOURNIER-GUERIN**

48, Place Duchesse-Anne - NANTES

MEUBLES, LITRIERIE, TENTURES  
SIÈGES, TAPIS

- Remise 5 % aux sociétaires -

**SAUVEZ VOS MOUTONS**

La douve ravage les troupeaux, le  
**FILIDOUVE** les guérit radicalement  
**EN 48 HEURES**

Livré en capsules, le **FILIDOUVE**  
est un produit très facilement et sans composition  
d'acide filicique pur, six fois plus actif  
que l'extrait obtenu de fougère mâle, en  
fait la médication la plus économique.

Demandez aujourd'hui-même notre brochure et  
taillez en utilisant le bon ci-dessous. Elle vous sera  
adressée gratuitement.

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES  
PRODUITS VÉTÉRINAIRES**  
3, Rue Barbagnère, PARIS (19<sup>e</sup>)

Mention le Directeur de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
DES PRODUITS VÉTÉRINAIRES  
3, Rue Barbagnère, PARIS-19<sup>e</sup>

Vous êtes malade ? Adressez votre brochure gratuite :  
**POUR LES OYDES ET LES BOUTES CONTRE LA DOUVE.**  
Nom et prénom

Adresse Département

**CIDRE**  
COLORÉ - BONIFIÉ  
CONSERVÉ - CLARIFIÉ  
MALADIES GUÉRIES  
PAR LES  
**PRODUITS GATÉ**  
ESTRIER LA VRAIE MARQUE  
T<sup>me</sup> Ph<sup>me</sup> H. E. GALICHÈRE - S<sup>te</sup>-LÔ

Dépôts : Pharmacies Orion, à Nozay ;  
Provost, à Heric ; Sicard, à Fay-de-Bre-  
tagne ; Garnier, à Pont-Château ; Alain  
Lagout, à Savenay ; Thibault, à St-Marc-  
le-Grain ; Tarpin, à Nort-sur-Erdre ; Le-  
roux, à Plessé.

**PRODUITS VÉTÉRINAIRES  
ADRIEN SASSIN  
ORLÈANS**

**SOINS IMMÉDIATS**

Plus de 30 ans de succès - Nombreux diplômes d'honneur

Spécifique Métrifuge contre la  
métrite, entérites,  
indigestions, . . . . . 10<sup>»</sup>

Généraliste assure la conception chez  
tous les animaux femelles, après  
saillie, . . . . . 6<sup>»</sup>

Liniment Sassin guérit boiteries  
récentes et anciennes, efforts de boi-  
telle, versicolaires, entorses, . . . . . 7<sup>»</sup>

Pommade Vénéraline guérit chevaux  
couronnés, plaies récentes et  
anciennes, coupures, brûlures,  
bleusures, . . . . . 7<sup>»</sup>

Poudre Corroborative guérit chèvres  
des poelles, toutes maladies des  
solivales, dinde, lapin, . . . . . 7<sup>»</sup>

Provendo Orientale guérit l'œdème,  
faiblesse générale, facilite la diges-  
tion et l'engraissement. Le meilleur  
des fortifiants.

La boîte 1<sup>»</sup> Les 8 boîtes 6<sup>»</sup>

Ovitare Sassin fait pondre les  
poules même par les grands froids.  
Le sac 1 kg 7<sup>»</sup>

2 kg 13<sup>»</sup> 5 kg 31<sup>»</sup>

(Impôt compris)  
Brochure 90 pages, franco sur demande.

**Farine LA REINE**

Parine à base de Caroubes "La Reine"  
Produit naturel, 45 % de sucre  
Rendement exceptionnel  
Tous les animaux en sont très friands

**L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER**  
Demandez Notice, Echantillon et Prix  
Dépôt : 14, Rue du Général Haxo, NANTES-DOULON  
Société AFRIQUE et METROPOLE

AGENT GÉNÉRAL POUR L'OUEST :  
G. GUILLAUD, 4, Rue Guépin, NANTES. - Téléphone : 131.85. Inter 07

**LE**



**LE CHAT NOIR**  
**CHAUSSURES**  
**DE**  
**QUALITÉ**  
**PLACE DU**  
**BON PASTEUR**  
**NANTES**

**ne craint aucune**  
**COMPARAISON**  
**comme PRIX**  
**et QUALITÉ!**

Succursale : 3, Rue de la Marne

**GRANDS MAGASINS**  
**GUEUDET**  
10 RUE CRÉBILLON. NANTES.

**C'est pour renouveler toutes ses collections, sélectionner à chaque saison les derniers modèles de la mode, présenter uniquement des articles de premier ordre que GUEUDET organise maintenant une grande vente de soldes.**

**Pendant quinze jours, du samedi 14 au mardi 31 décembre, GUEUDET vous offre quelques séries de complets, pantalons, pardessus, nullement défraîchis, à des prix sacrifiés. Voyez-les et profitez-en.**

**DU 14 AU 31**  
**DÉCEMBRE**  
**QUINZAINE**  
**DE**  
**SOLDES**

Aperçu des Prix

600 Complots Hommes	Valeur 195 frs. Vendus	125. »
800 " " "	Valeur 275 frs. Vendus	195. »
1000 " " "	Valeur 375 frs. Vendus	245. »
1200 " " "	Valeur 450 frs. Vendus	295. »
450 Pardessus ou Raglans	Valeur 200 frs. Vendus	130. »
800 " " "	Valeur 300 frs. Vendus	210. »
1200 " " "	Valeur 425 frs. Vendus	275. »
700 Pantalons fantaisie.	Valeur 49 frs. Vendus	35. »
1100 " " "	Valeur 99 frs. Vendus	65. »
1300 " " "	Valeur 135 frs. Vendus	85. »

Pendant cette quinzaine tout achat permettra de participer gratuitement à la grande tombola organisée au profit de l'Union nationale des mutilés et réformés.

Gros lot, une console intérieure Peugeot valeur 20.900 frs.

**La Meilleure**  
**et**  
**La Plus Economique**  
**des**  
**Main-d'Œuvre Agricole**  
**c'est**  
**L'ÉLECTRICITÉ**

**Demandez à**  
**La Société Nantaise d'Electricité**  
23, Rue de Strasbourg - NANTES  
à ses bureaux de : **CHOLET - ANCENIS - S<sup>te</sup>-PAZANNE - MONTAIGU** et à tous ses Agents de commune  
**comment**  
**Avec un seul compteur, sans prime fixe, ni garantie de consommation**  
**vous pouvez tout faire**  
Les plus larges facilités d'essai des appareils sont accordées  
Renseignements gratuits sur simple demande



Vous serez bien servis

et vous paierez moins cher

# AU SANS PAREIL

10, Rue du Calvaire, 10 — NANTES

RAYONS TRES COMPLETS DE :

Vêtements pour Hommes et pour Dames  
tout faits et sur mesures

Tissus - Blanc - Couvertures - Literie  
Meubles

Chaussures - Modes - Chapellerie

Articles de Ménage - Chauffage - Eclairage

Phonographes - Bicyclettes - Machines à Coudre

ACCORDEZ-NOUS VOTRE CONFIANCE,

VOUS N'AUREZ PAS A LE REGRETTER

*L'immense variété de nos Assortiments*

*et l'importance de nos Rayons vous permettent de faire vos Achats*

- Dans la même Maison -
- Dans le minimum de Temps -
- Aux meilleurs Prix -

Envoi franco de Catalogues et Echantillons

Livraison par Automobiles dans toute la Région

Pour vos VÊTEMENTS DE PLUIE

Pour vos CHAUSSURES DE TRAVAIL

Pour vos CHAUSSURES DE CHASSE

Pour vos CHAUSSURES DE PÊCHE

Une Maison...

# DUBO

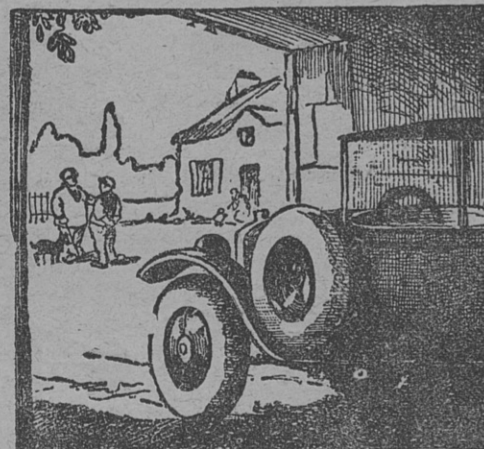
29, rue du Calvaire - NANTES

La Seule spécialisée dans ces Articles

L'auto ne mange  
pas quand elle  
ne travaille pas



Un cheval à l'écurie a besoin chaque jour  
de sa ration de foin et d'avoine exactement  
comme lorsqu'il travaille.



Une camionette 5 CV Peugeot à l'écurie ne  
mange pas et quand elle travaille elle mange  
bien peu puisque les frais d'entretien et de  
consommation en charge ne sont que de  
0 fr. 25 par kilomètre.

Aucun véhicule au monde n'est  
aussi économique que la 5 CV  
Peugeot.

Aucun ne rend de plus grands  
services à l'agriculteur qui,  
grâce à elle peut être partout à  
la fois, à la ville et aux champs.  
N'oubliez pas que la 5 CV Peugeot,  
fait du 70 à l'heure.

L'agriculteur qui veut pouvoir  
faire des affaires sans cesser de  
surveiller son monde, a besoin  
d'une 5 CV Peugeot.

Charge utile 250 kgs. - 70 km à l'heure. - 2 places  
confortables. - Imposition 5 CV. - Frais d'entre-  
tien et de consommation en charge: 0,25 fr. km.  
Toute équipée avec  
cinq roues garnies **11.900 Frs**

que vous pouvez payer  
en 15 mensualités sans présentation de traite  
à domicile.

Renseignez-vous chez l'agent  
de Peugeot.

Il y a plus de cent mille  
5 CV  
**Peugeot**  
qui roulent

5747

Payez votre Peugeot 500 frs par mois

A LA

Société Nantaise des AUTOS PEUGEOT

5, Quai Ile-Gloriette — NANTES — Tél. 123.63 - Inter 0.5

## La Grande Spécialité d'Ameublement

# AU Rat Goutteux

NANTES, 14, Rue Barillerie, NANTES

présente, depuis l'ouverture de la première partie de ses transformations,  
un choix sélectionné de :

**CHAMBRES** Ronce de Noyer, Acajou, Chêne

**SALLES à MANGER** modernes et styles

**LITS — LITERIES**

**COUVERTURES — TAPIS**

**CARPETTES — LINOLÉUM**

**SIÈGES - TISSUS - RIDEAUX**

Nous garantissons tous nos articles, qui vous seront livrés franco sans aucune limite d'achat

Il est offert, par tranche de 10 fr. d'achat :

1 BILLET de la GRANDE TOMBOLA  
DES RESTAURANTS A BON MARCHÉ

DEMANDEZ  
NOTRE

CATALOGUE GENERAL

**ENTRÉE LIBRE**

Visitez-nous -o- Voyez nos Étalages